LE VIRGILE TRAVESTY EN VERS BVRLESQVES,

De Monsieur SCARRON.

LIVRE SEPTIESME.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE,
au Palais, sous la montée
de la Cour des Aydes.
M. DC. LIX.

A MONSEIGNEVR DE ROQVELAVRE, DVC ET PAIR DE FRANCE.

BIBLIOTECA N.A.Z.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

I'auouë que l'on eſt ſi battu de mes Virgiles, que c'eſt quaſi la meſme choſe de vous en dédier vn, ou de vous

donner vn Almanach de l'année paſſée ; Mais ie ſuis ſi preſſé des obligations que ie vous ay, que i'ayme mieux vous faire vn mauuais preſent que ne vous en faire point. Ie ne diray pas icy, de quelle façon vous m'auez obligé, puiſque vous ne me l'auez pas dit à moy-meſme, quand vous m'auez honnoré d'vne viſite : Vous m'auez caché l'obligation que ie vous auois auec autant de ſoin qu'vn autre en auroit pris à me la faire ſçauoir ; & ie voy bien par là que voſtre ame eſt au deſſus de l'opinion des hommes, qui pour la pluſpart, ne font de bonnes actions qu'affin qu'on les ſçache, & s'en payent par leurs mains

en les publiant eux-meſmes, quand les autres n'en font pas aſſez de bruit à leur gré. Auſſi n'eſtes-vous pas vn homme ordinaire, & i'oſe dire, que les Puiſſances de la Cour qui veulent des adorations de tous ceux qui les approchent, n'en ont receu de vous que de la bonne ſorte, & ont pluſtoſt donné le tiltre de Duc que vous poſſedez depuis peu, à la force de voſtre merite, qu'à l'importunité de vos pretentions. Il n'en eſt pas de meſme

De tous les Ducs qui ſont en Gerbe,
Et de ceux qui ne ſont qu'en Herbe.

Quelques-vns ont pluſtoſt arraché le Manteau fourré, la Couronne à Fleurons, & les autres marques de la qua-

lité Ducale, qu'ils ne les ont receuës ; Mais tous ceux de cét ordre-là, ne ſont pas de meſme prix, & quelques ſpeculatifs de mauuaiſe humeur, trouuent moins de difference entre vn Duc & Pair, & vn Duc à voller la Corneille, qu'entre tel Duc qui vaut beaucoup, & tel Duc qui ne vaut guere. Pour vous, MONSEIGNEVR, tous les honneſtes gens ont eſté rauis d'aize, de ce que la Cour vous a fait iuſtice, & s'ils n'ont pas encore la ſatisfaction, de vous voir, où vn homme de voſtre merite doit aller, ils ont au moins celle de vous en voir prendre le chemin. I'en commence bien-toſt vn ſi long, qu'il y

a apparence, que ie ne reuiendray iamais en France, ſoit que ie demeure en le faiſant, ou que ie l'acheue : On ne me deuroit donc pas ſoupçonner de lâche complaiſance, ni de parler contre mes ſentimens, quand ie dirois à voſtre aduantage, tout ce que m'inſpire l'entiere connoiſſance que i'ay de ce que vous vallez ; Mais pour faire grace à voſtre modeſtie ie ne diray pas tout ce que i'en penſe : Ie vous repeteray ſeulement icy, puis que les veritez connuës ſont bonnes à repeter ; Que vous eſtes de ces excellens originaux, qui ne peuuent auoir que de méchantes copies ; qu'en meſme temps que vous vous eſtes

rendu le plus honneſte homme de la Cour, vous y auez fait quantité de Faux Roquelaures, & y auez gaſté bien du monde; Que chacun admire en vous vn air de grandeur, qu'on ne peut imiter, & enfin que chacun s'eſtonne, qu'à quelque hauteur que voſtre hardieſſe vous porte, elle vous y ſouſtienne. Tout cela eſt vray ou la peſte m'eſtouffe. Ie ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
SCARRON.

LE

LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE SEPTIESME.

ET vous auſſi, Dame Caiete,
En laiſſant le mortel ſquelette
Sur ces riuages ſablonneux,
Vous les auez rendus fameux:
Æneas fit vn ſacrifice
Pour le repos de ſa Nourrice,
Qui luy reuint à vingt eſcus;
Quelque choſe encore de plus.
I'ay deſia dit, ou i'ay deu dire,
Qu'il fut prodigue, le beau ſire;
Et qu'il auoit le nez tourné
A mourir vn iour ruïné.
La ceremonie acheuée
Et la Lune s'eſtant leuée
Qui rendit les flots inconſtans;
A ce qu'il ſembloit, tremblottans;

Les vaiſſeaux du port démarerent ;
Les vents dans les voiles ſouffflerent ,
Et firent aller les vaiſſeaux
Auſſi viſte que des cheuaux:
Les plus hardis Troyens bleſmirent
A l'aſpect d'vne Iſle qu'ils virent:
C'eſtoit l'Iſle à Dame Circé
Grande ſorciere au temps paſſé ,
L'aſtre qui la clarté nous darde
La reconnoiſſoit pour baſtarde:
Ie ne ſçay pas où , ni comment
Il l'engendra charnellement ,
Luy qui par ſa vertu feconde
Produit tant de choſes au monde,
Non pas touſiours de la façon
Que l'on produit fille ou garçon ;
Moins ſçay-ie encor qui fut la mere
Qui pût bruſler ce bruſlant pere ,
Mais ie ſçay que d'vn chaud pareil
A celuy qui vient du Soleil ,
Les enchantemens de la Fée
Pouuoient rendre vne ame eſchauffée;
Et que ſes yeux l'amour dardans
Bruſloient comme miroirs ardans.
Quand il luy venoit à la teſte
De faire d'vn homme vne beſte ;
En moins d'vn Benedicité
Eſcamotant l'humanité ,
Tel homme bien fait par nature
Prenoit vne horrible figure ,
Se ſentant enquadrupeder
Sans ozer ſeulement gronder:

Tel de beau iouuenceau ſans barbe
Se voyoit changer non en Barbe,
Non en Genet des mieux appris,
Mais en timonier de bas prix.
Tel ſe piquant de peau doucette
Se ſentoit en poils d'épouſſette
Tout ſon cuir doüillet heriſſer,
Et ſes dents en crocqs s'auancer
Deuenu pourceau porte-ſoye;
Tel auſſi deuenoit vn Oye,
Que l'on plumoit en la ſaiſon,
Pour les couſſins de la maiſon;
Tel eſtoit Ours à rude patte,
Et tel le mary d'vne chatte,
Tel lyon, loup ou leopart,
Elephant, pantere ou renart,
Perroquet, cocq-d'Inde, eſcreuice
Selon que vouloit le caprice
De cette Dame que ie dy,
Plus ſçauante que Gaufredy.
Bref pleines eſtoient ſes eſtables
De mille bruttes raiſonnables,
Qui faiſoient vn bruit là dedans
A faire treſſaillir les gens.
Ceux des nefs qui s'en effrayerent
A Iuppin ſe recommanderent,
Maiſtre Æneas qui redoutoit
D'eſtre plus beſte qu'il n'eſtoit,
Fit en ce peril ſi notoire
Vne oraiſon iaculatoire;
Iaculatoire à ce qu'on croit
De Iaculando vient tout droit.

Or Neptunus Dieu debonnaire,
Quoy que ſouuent il faſſe faire,
A maint vaiſſeau le ſoubre-ſault,
Sçachant bien qu'il y faiſoit chaud,
Et qu'on deuenoit beſte fiere
Dans l'Iſle de cette Sorciere,
Fit ſouffler vn vent à propos
Qui leur mit l'eſprit en repos,
Interpoſant mainte eau ſallée
Entr'eux & l'Iſle enſorcellée.
Cependant qu'ils voguoient ainſi
Exempts de crainte & de ſoucy,
Et changeant leur froide triſteſſe
En mille chanſons d'allegreſſe,
La mer du leuer du Soleil
Receuoit vn eſclat vermeil:
La Lune & toutes ſes ſuiuantes,
Ce ſont les Eſtoilles errantes,
Se retiroient ſans faire bruit
Ainſi que les oyſeaux de nuit;
Et l'Aurore franche coquette
Laiſſant ronfler dans ſa couchette;
Son cocu caduc & griſon
Se promenoit par l'Oriſon,
Peignant la ſurface des choſes
D'vne belle couleur de roſes:
Cela veut dire que le iour
Apres la nuit vint à ſon tour;
Que ſi i'auois crû mon courage
I'en aurois bien dit dauantage,
Et pour dire que le iour vint
I'aurois fait des vers plus de vingt.

Lors par toute l'humide plaine
Chaque vent retint ſon haleine ;
Si bien que le moindre zephir
Ne fit pas le moindre ſouſpir ,
Et ſur ce grand miroir liquide
Qu'on ne vit pas la moindre ride,
Si ce n'eſt autour du vaiſſeau
Quand l'auiron entamoit l'eau.
Maiſtre Æneas touſiours à lerte
Touſiours l'œil & l'oreille ouuerte ;
Attentiuement regardoit
Vers la terre qu'il abordoit ,
Parcourant des yeux le riuage
Propre à faire vn beau payſage :
Il vit vn bois & tout auprés
Le Tybre comme fait exprés ,
Tant ce bon fleuue à ſon Alteſſe
Fut vn grand ſujet d'allegreſſe.
Ce fleuue quoy que tant vanté
N'eſtoit pas à la verité
Remarquable pour ſon arene,
La ſienne eſtoit vn peu vilaine ;
Ou pluſtot c'eſtoit du bourbier
Par honneur qu'on nommoit grauier ;
Quantité d'oiſeaux aquatiques
Sur ces riuages pacifiques ,
Volloient, nageoient ioyeuſement
Et chantoient aquatiquement :
Maiſtre Æneas ſe mit à rire
Et s'eſuapora le beau ſire.
La ioye eſt vn pas bien gliſſant
Si ſur ſoy l'on n'eſt bien puiſſant ;

Quand la moindre choſe ſuccede
Nous deuenons fous ſans remede.
Qu'ainſi ne ſoit ce bon Seigneur
Dans les malheurs ſi plein de cœur ;
De ioye eut la teſte aſſez folle
Pour lors faire vne capriolle :
Il n'y reüſſit pas trop bien
Mais on ne fit ſemblant de rien,
Car touſiours les Princes on flatte.
Vn Prince eut-il la face platte ,
Et le nez au niueau du front ,
Vn courtiſan , vn gobbe affront ,
Aura l'ame aſſez mercenaire
Pour luy dire afin de luy plaire ;
Qu'il a le nez comme Cyrus
Dont le nez fut des plus membrus.
Pour reuenir à Maiſtre Ænée
Par la rencontre inopinée
De ce fleuue tant ſouhaitté
S'eſtant ainſi fort emporté ,
Mais de bon cœur ie luy pardonne
Il rama luy meſme en perſonne ,
Pour donner courage à ſes gens
Leſquels à ramer diligens,
Firent entrer la flotte entiere
Dans le canal de la Riuiere ,
Où ioyeux nous les laiſſerons
Et d'autre choſe parlerons.
Dame Erato , ma chere muſe
Inſpire à mon eſprit de buze
Quantité de termes plaiſans
Sans pourtant eſtre meſdiſans ;

Pour bien paſſer par l'eſtamine
L'Eſtat de la terre Latine,
Quand Æneas & tout ſon train
En vint enuahir le terrain.
Inſpire moy bien ie te prie
De la fine plaiſanterie,
Ce n'eſt pas icy ieu d'enfant,
C'eſt le fardeau d'vn elefant,
Que ce que ie veux entreprendre,
Et i'auray grand peine à me rendre
Iuſqu'où i'ay fait deſſein d'aller
Si tu ne m'aydes à voller.
Ma plume eſt beaucoup fatiguée
Et ie n'ay plus cette ame gaye,
Qui m'a fait malgré tous mes maux
Le moins chagrin des animaux :
Icy le ſujet Heroïque
Aux Vers burleſques faict la nique ;
Ce n'eſt plus icy que combats ;
Que ſeditions, que debats,
Vn Roy tres-foible par la teſte,
Vne Reyne qui fait la beſte,
De plus, folle à courir les champs,
Deux riuaux qui font les meſchans,
Et qui ſe font tirer à quatre
Auparauant que de ſe battre,
Pour vne Infante à l'œil mourant
Que l'on donnoit au plus offrant :
Mais Madame la Deſtinée
La gardoit pour Meſſire Ænée ;
Mettons fin à l'auant-propos.
Latinus regnoit en repos,

Sur les Latins, ſous ce bon Maiſtre
Chacun heureux comme vn bon Preſtre;
Sans craindre impoſt ny Maltoutier
Viuoit fort bien de ſon meſtier:
Les Seigneurs viuoient de leurs rentes;
Payoient mal valets & ſeruantes,
Et comme l'on fait maintenant
Battoient quelquefois le Manant:
Le Roy Latin doux comme ſucre
Aymant l'honneur plus que le lucre;
Eut pour ſa mere Marica,
Faunus pour elle ſe piqua,
Elle fit peu de reſiſtance,
Si-toſt qu'il eut conté ſa chance,
Picus engendra ce Faunus,
Et ce Picus de Saturnus
Fut engendré: quant à ſa mere
Son nom icy n'importe gueres.
Latin d'heritier n'auoit point
Qui portaſt chauſſes & pourpoint;
Mais il auoit vne heritiere,
Fille ſans tache, & fort entiere;
Qui tenoit vn peu du garçon,
D'ailleurs de fort bonne façon.
Parmy ceux qui la conuoiterent
Et de ſa beauté ſe coëfferent,
Turnus tres-remarquable eſtoit;
Et ſur ſes riuaux l'emportoit,
Par ſon illuſtre Parentelle,
Qu'aucun ſans doute n'auoit telle;
Car il comptoit pour ſes ayeux,
Pluſieurs grands Seigneurs Demy-dieux;

Ou du moins qui le penſoient eſtre,
Tellement qu'il faiſoit le Maiſtre
Parmy les autres pretendans
Qui n'oſoient luy monſtrer les dens.
Car ils ſçauoient que Dame Aymée
Comme ſi Turnus l'euſt charmée,
Tous les iours hautement iuroit
Que Turnus ſon gendre ſeroit,
Ou que ſa fille ſeroit Nonne,
Malgré Latin & ſa Couronne :
Mais le Ciel n'eſtoit pas d'auis
Que les deſſeins fuſſent ſuiuis
En matiere de mariage
De cette Reine fort peu ſage,
Maints preſages à tous connus
Faiſoient bien iuger que Turnus,
Comme eſpoux en toute ſa vie
Ne taſteroit de Lauinie,
Comme galand ie ne dis pas
Qu'en vertu de beaucoup d'appas ;
Il ne puſt la rendre amoureuſe
Mais la choſe eſtoit bien douteuſe :
Aeneas quoy que deſia veuf
Eſtoit auſſi bon que tout neuf,
En la paix vn vray Baſſompierre
Vn vray Macabée en la guerre,
Et pour gouuerner vn Eſtat
Nullement mol Miniſtre, ou fat.
De tous ces preſages Celeſtes
Aux peuples Latins manifeſtes,
Et non pas forgez à plaiſir
Par quelque droſle de loiſir.

Il faut que ie vous en raconte
Deux dont chacun faiſoit grand compte;
Quand Latin comme de raiſon
Se voulut faire vne maiſon,
(Car alors ce grand perſonnage
N'en auoit qu'vne de loüage)
Vn laurier aux feüillages vers
Craignant peu le froid des hiuers;
Moins encor les coups de tonnerre,
Se trouua dans l'arpent de terre,
Où ce Prince franc & loyal,
Deſſeignoit ſon Palais Royal,
A Phœbus qui porte guirlande:
Il en voulut faire vne offrande,
Et la fit, car ce Prince eſtoit
Ponctuel quand il promettoit.
Ce laurier à la verte teſte
Vit vn iour percher ſur ſon faiſte
De mouches à miel vn eſſein,
Ie ne ſçay pas à quel deſſein
Cette cohorte melliſluë
Vint par l'air en guiſe de nuë,
Se loger à Ciel découuert
Sur ce laurier veſtu de vert:
Tant y a qu'elles s'y logerent
Et cire & miel y compoſerent,
Dont depuis durant pluſieurs ans
On fit d'excellens lauemens,
Et force chandelles de cire,
Dont Latin ſe ſeruoit à lire.
Par ce prodige ſi nouueau
Du Roy ce troubla le cerueau:

Vn Pronoſtiqueur d'auantures
Fort ſçauant aux choſes futures ;
Et qui pourtant par fois mentoit,
Iura que ce prodige eſtoit
Signe d'vne prochaine guerre ,
Et que gens d'vne eſtrange terre ;
Viendroient viure à diſcretion ,
Chez la Latine nation ,
Comme fait alors que ie parle
En France Monſieur le Duc Charle.
De plus que leur Chef bien & beau
Se rendroit maiſtre du Chaſteau.
Il s'offrit aux coups d'eſtriuieres ,
En iurant de toutes manieres ,
Et meſme offrit quoy qu'indigent
De parier beaucoup d'argent ,
En cas que la choſe predite
N'arriuaſt comme il l'auoit dite.
On le creut (car qui ne croyroit
Vn iureur qui ſi bien iuroit)
Le peuple qui n'eſt qu'vne beſte
S'en gratta triſtement la teſte ,
Et le Prince, à ce que l'on dit,
En garda quinze iours le lit ,
Feignant pour n'eſuenter la mine
Vne difficulté d'vrine.
Voilà le prodige premier ,
Voicy le ſecond & dernier.
Vn iour l'Infante Lauinie
Vint en grande ceremonie ,
Auec ſon pere Latinus ,
Faire au Temple ſes Oremus.

La Pucelle eſtoit fort deuote
Et n'eſtoit nullement bigotte ;
Les Dimanches elle queſtoit,
Et la queſte aux pauures portoit,
Et par la ville n'alloit guere
Sans heures à la Chanceliere.
(Cela ſera dit en paſſant,)
Or comme elle alloit encenſant ;
Auec ambre, muſque & ciuette,
Les Dieux friands de caſſolette:
Vn feu non Gregeois, mais follet ;
Parut en l'air tout viollet ,
Et vint en guiſe de fuzée
Se prendre à la teſte friſée ,
De l'Infante Lauinia
Qui grandement s'en effraya.
Le Roy dit l'ame perturbée .
Ha ! voilà ma fille flambée,
Des aſſiſtans s'en fallut peu
Que tous ne criaſſent au feu :
Ce feu parcourant la Couronne
Qui le noble chef enuironne ,
N'offença ni poil, ni bïou
Comme auroit fait quelque feu fou ;
Mais comme feu prudent & ſage
Il ne fit lors rien dauantage
Que la Pucelle illuminer
Et les aſſiſtans eſtonner ,
Aprés quoy la flamme ondoyante ;
Fut dans l'air long-temps tournoyante ;
Puis ſe perdit dans le meſme air
Tout ainſi qu'euſt fait vn eſclair.

Aux connoiſſeurs cela fit dire
Qu'elle auroit vn fort grand Empire,
La fille au Noble Roy Latin,
Et pourtant ſans eſtre putain,
Qu'elle feroit naiſtre en ſa terre
Vne tres-ſanguinaire guerre.
Latin qui bien fort ſe troubla
N'en voulut pas demeurer là,
Il alla voir ſon oncle Faune,
Qui l'aduenir deuine & proſne;
Et rend ſes Oracles pour rien,
Tant aux meſchans qu'aux gens de bien:
Ce bon Oracle n'a qu'vn vice,
Il ayme fort le Sacrifice,
Et meſme n'en veut que de gras,
Autrement il reſpond tout bas,
Ou ne reſpond que d'vn ton aigre
A qui luy fait offrande maigre.
Latin qui ſçauoit ſon humeur
Voulut faire en homme d'honneur
Et ne plaindre ni ſang ni graiſſe.
On conduit des brebis en teſſe,
Et tout ce qu'il faiſoit bruſler
Pour cét Oracle regaller
Et l'obliger à toſt reſpondre
Sans trop faire les gens morfondre:
Latin fit tout ce qu'on faiſoit
Quand l'Oracle on exorciſoit,
Il ſe coucha ſur les Hoſties
Il commit des immodeſties,
Fit le plaiſant, & fit le fou,
Voicy ce que dit par vn trou,

En rimaille assez mal tournée
La Deité questionnée.
Si tu crois à moy tant soit peu,
Prens bien garde, mon cher Neueu,
De prendre vn Latin pour ton gendre
Le meilleur n'est pas bon à pendre,
Le Destin t'en a fait faire vn
Qui n'est pas vn homme commun ;
Qui fera fleurir nostre race,
Où le chaud brusle, où le froid glace,
C'est à dire du Nord au Sud,
De la Mexique à Calicut.
Và donc rompre sur les articles
Ie voy le futeur sans bezicles,
Et sçay bien si tu ne me crois
Que tes fils au lieu d'estre Roys,
Ne seront que franches mazettes ;
Des truhans, des testes mal faites ;
Qui souffriront pour vn escu
Mille coups de pied dans le cu.
A cette menace si crue
Qui du Roy fut aigrement cruë,
Car il n'auoit iamais connu
Cet Oracle autre qu'ingenu,
Ce Prince en fit laide grimace :
Mais comme le temps tout efface ;
Il en fut enfin consolé.
Ce secret par luy reuelé,
Faisoit grand bruit par la contrée
Quand Aenée y fit son entrée.
Ce fut donc au temps que ie dy
Qu'Aeneas le Troyen hardy,

Vint auec ſes vaiſſeaux de guerre
Aborder la Latine terre.
Si toſt qu'à terre il eut pied mis ;
Le Seigneur dit à ſes amis
Qu'il eſtoit queſtion de boire,
Chacun n'eut pas peine à le croire:
Car chacun eſtoit alteré:
Auſſi toſt dit dans vn vert Pré,
De taſſes & brocs l'herbe verte,
Et de fromage fut couuerte,
Puis ſans compliments ſuperflus ;
Aenée & ſon fils Iulus,
Et les Chefs ſur le cul s'aſſirent ;
Et de fromage ſe remplirent,
Iülus principalement
En mangea trop auidement ;
Aeneas luy dit comme ſage
Qu'il commençaſt par le potage,
Voire : mais nous n'en auons pas ;
Dit Iülus parlant tout bas ,
De peur de deſplaire à ſon pere
Qui quelque fois eſtoit colere.
Et comme chacun auoit faim ,
Et s'eſtoit fait auec du pain ,
Taple, nappe, aſſiette, & vaiſſelle ;
Par vne inuention nouuelle.
Chacun ayant mangé ſon faict,
Et n'en eſtant pas ſatisfaict ,
Table, nappe, vaiſſelle, aſſiettes,
Comme i'ay dit de crouſtes faittes ;
Engloutit tres-auidement
Tout diſparut en vn moment ;

Telle fut la faim de la trouppe,
Par laquelle auſſi mainte couppe
Fut ſouuent auſſi miſe à ſec,
Iulus en voix de rebec,
Par noſtre S. Pere le Pape,
Nous auons mangé table & nappe,
S'eſcria il tout esbaudi,
Et riant comme vn eſtourdi,
Si fort qu'il en caſſa ſon verre.
Ce qu'il dit ne cheut pas à terre;
Maiſtre Aeneas le releuant:
Nous ſommes au deſſus du vent;
Dit-il, & la terre promiſe,
Eſt à nous ſans plus de remiſe,
Ou du moins le ſera bien-toſt;
De la part du Conſeil d'enhaut,
Par la bouche du Pere Anchiſe,
Et par la Dame mal appriſe,
La Harpie au nez peu charmant
Qui me parla ſi ſottement.
I'ay des ſignes pour reconnoiſtre
La terre où ie ſeray le Maiſtre;
C'eſt celle où ſi faim nous aurons
Que nos tables nous mangerons,
Nous venons de manger les noſtres;
Chercherons nous des ſignes autres,
Que ceux que nous vient d'annoncer
Mon cher enfant ſans y penſer.
Sot que ie ſuis, la mallepeſte,
Sans luy ce ſigne manifeſte,
Eſtoit autant de bien perdu,
Si le Fanfan eſtoit pendu,

Ce ſeroit ma foy grand dommage,
C'a, que ie le baiſe au viſage.
Cela dit Meſſire Aeneas
Prit ſon cher fils par les deux bras;
Et mit vn baiſer ſur ſa face,
Ce ne fut pas tout, il l'embraſſe,
Le mit à cheual ſur ſon cou
Et courut vingt pas comme vn fou.
Chacun à cette facetie,
Voulut eſtre de la partie;
L'vn en fit le cheſne fourchu,
Et l'autre s'en claqua le cu;
Bref chacun en fit bien la beſte,
Tant ils eurent le cœur en feſte.
Là-deſſus aux Nymphes du lieu,
On donna le dernier adieu,
Maiſtre Æneas fit au Genie
Compliment en ceremonie:
Vn compliment bien prononcé
Valloit beaucoup au temps paſſé,
Auiourd'huy telle marchandiſe
A tous n'eſt pas touſiours de miſe;
Et vaut moins que vapeur d'encens
Parmy les hommes de bon ſens.
La Terre de Tours couronnée,
Deïté vieille & ſurannée,
Eut quelques complimens auſſi,
Et la Nuit au muſeau noircy,
La bonne Mere Frigienne
Eut pour ſa part vne Antienne,
Et Iupiter du mont Ida,
Hymne ſur le chant de Ouyda.

Là deſſus vn coup de tonnerre,
Non à faire peur à la terre,
Mais dont le ſon plus doux que dur,
Prediſoit vn bon-heur futur,
Donna par ſon petit murmure
La derniere main à l'augure,
Si bien que pas vn n'en douta,
Chacun de ſon vin en taſta,
Et quelques-vns trop en taſterent,
C'eſt à dire qu'ils crapulerent.
Si toſt que leur vin fut cuué,
Et que le Soleil fut leué,
La pluſpart alla reconnoiſtre
Les fleuues de ce lieu champeſtre;
Le Tybre depuis ſi fameux
En ce temps-là fleuue fangeux,
Et petit canal plein d'eau jaune,
Qu'on pouuoit meſurer à l'aune,
I'entens parler de ſa largeur,
Car le meſurer en longueur,
Le long de ſon petit riuage,
Ce ſeroit vn penible ouurage,
Puis le ruiſſeau Numicien,
Renommé lors ſi peu que rien,
Et maints autres trous ou riuieres;
A dire vray lors grenoüillieres:
Mais depuis les Romains ruſez,
En ont fait des lieux fort priſez.
Æneas prit cent perſonnages,
Des plus diſerts & des plus ſages,
Et leur donna commiſſion
D'aller en deputation,

Vers Latin Roy de la contrée,
Et de luy faire dés l'entrée
Vn long diſcours ſuperlatif,
Dans le genre demonſtratif,
Et de luy demander qui viue,
Tous couronnez de verte oliue,
Et dans les mains de beaux preſens,
Autant vtiles que plaiſans.
Cependant qu'ils ſe preparerent,
Et leurs beaux harnois endoſſerent,
Æneas quoy que non Maçon,
Fit vn taudis de ſa façon.
Chacun y fit ſa chacuniere
Puis d'vne addreſſe ſinguliere,
Vne grande enceinte il marqua;
Que depuis de tours on flanqua.
Cependant qu'il ſe fortifie,
Car malheur à qui trop ſe fie;
Meſſeigneurs les cent Deputez
Cheminoient tous à pas contez,
Horſmis quelques-vns qui ioüerent
Au cornichon, dont ſe faſcherent
Les plus morigenez d'entr'eux,
On en vint aux propos hargneux,
Et l'on s'y dit quelques iniures:
Mais pourtant non pas des plus dures,
Mais dont le plus outrageux mot
Eſtoit fils de putain, ou ſot,
Ou quelque autre terme ſemblable,
Entre Deputez ſupportable.
Enfin ayant long-temps trotté
Ils apperceurent la Cité,

La Pucelle eſtoit fort deuote
Et n'eſtoit nullement bigotte ;
Les Dimanches elle queſtoit,
Et la queſte aux pauures portoit,
Et par la ville n'alloit guere
Sans heures à la Chanceliere.
(Cela ſera dit en paſſant,)
Or comme elle âlloit encenſant ;
Auec ambre, muſque & ciuette,
Les Dieux friands de caſſolette:
Vn feu non Gregeois, mais follet ;
Parut en l'air tout viollet ,
Et vint en guiſe de fuzée
Se prendre à la teſte friſée ,
De l'Infante Lauinia
Qui grandement s'en effraya.
Le Roy dit l'ame perturbée .
Ha ! voilà ma fille flambée,
Des aſſiſtans s'en fallut peu
Que tous ne criaſſent au feu :
Ce feu parcourant la Couronne
Qui le noble chef enuironne ,
N'offença ni poil, ni bïou
Comme auroit fait quelque feu fou ;
Mais comme feu prudent & ſage
Il ne fit lors rien dauantage
Que la Pucelle illuminer
Et les aſſiſtans eſtonner ,
Aprés quoy la flamme ondoyante ;
Fut dans l'air long-temps tournoyante ;
Puis ſe perdit dans le meſme air
Tout ainſi qu'euſt fait vn eſclair.

Aux connoiſſeurs cela fit dire
Qu'elle auroit vn fort grand Empire,
La fille au Noble Roy Latin,
Et pourtant ſans eſtre putain,
Qu'elle feroit naiſtre en ſa terre
Vne tres-ſanguinaire guerre.
Latin qui bien fort ſe troubla
N'en voulut pas demeurer là,
Il alla voir ſon oncle Faune,
Qui l'aduenir deuine & proſne;
Et rend ſes Oracles pour rien,
Tant aux meſchans qu'aux gens de bien.
Ce bon Oracle n'a qu'vn vice,
Il ayme fort le Sacrifice,
Et meſme n'en veut que de gras,
Autrement il reſpond tout bas,
Ou ne reſpond que d'vn ton aigre
A qui luy fait offrande maigre.
Latin qui ſçauoit ſon humeur
Voulut faire en homme d'honneur
Et ne plaindre ni ſang ni graiſſe.
On conduit des brebis en leſſe,
Et tout ce qu'il faiſoit bruſler
Pour cét Oracle regaller
Et l'obliger à toſt reſpondre
Sans trop faire les gens morfondre.
Latin fit tout ce qu'on faiſoit
Quand l'Oracle on exorciſoit,
Il ſe coucha ſur les Hoſties
Il commit des immodeſties,
Fit le plaiſant, & fit le fou,
Voicy ce que dit par vn trou.

En rimaille assez mal tournée
La Deïté questionnée.
Si tu crois à moy tant soit peu,
Preins bien garde, mon cher Neueu,
De prendre vn Latin pour ton gendre
Le meilleur n'est pas bon à pendre,
Le Destin t'en a fait faire vn
Qui n'est pas vn homme commun ;
Qui fera fleurir nostre race,
Où le chaud brusle, où le froid glace,
C'est à dire du Nord au Sud,
De la Mexique à Calicut.
Và donc rompre sur les articles
Ie voy le futeur sans bezicles,
Et sçay bien si tu ne me crois
Que tes fils au lieu d'estre Roys,
Ne seront que franches mazettes ;
Des truhans, des testes mal faites ;
Qui souffriront pour vn escu
Mille coups de pied dans le cu.
A cette menace si crue
Qui du Roy fut aigrement creuë,
Car il n'auoit iamais connu
Cet Oracle autre qu'ingenu,
Ce Prince en fit laide grimace :
Mais comme le temps tout efface ;
Il en fut enfin consolé.
Ce secret par luy reuelé,
Faisoit grand bruit par la contrée
Quand Aenée y fit son entrée.
Ce fut donc au temps que ie dy
Qu'Aeneas le Troyen hardy ,

Vint auec ſes vaiſſeaux de guerre
Aborder la Latine terre.
Si toſt qu'à terre il eut pied mis ;
Le Seigneur dit à ſes amis
Qu'il eſtoit queſtion de boire,
Chacun n'eut pas peine à le croire :
Car chacun eſtoit alteré :
Auſſi toſt dit dans vn vert Pré,
De taſſes & brocs l'herbe verte,
Et de fromage fut couuerte,
Puis ſans compliments ſuperflus ;
Aenée & ſon fils Iulus,
Et les Chefs ſur le cul s'aſſirent ;
Et de fromage ſe remplirent,
Iülus principalement
En mangea trop auidement ;
Aeneas luy dit comme ſage
Qu'il commençaſt par le potage,
Voire : mais nous n'en auons pas ;
Dit Iülus parlant tout bas,
De peur de deſplaire à ſon pere
Qui quelque fois eſtoit colere.
Et comme chacun auoit faim,
Et s'eſtoit fait auec du pain,
Taple, nappe, aſſiette, & vaiſſelle ;
Par vne inuention nouuelle.
Chacun ayant mangé ſon faict,
Et n'en eſtant pas ſatisfaict,
Table, nappe, vaiſſelle, aſſiettes,
Comme i'ay dit de crouſtes faittes ;
Engloutit tres-auidement
Tout diſparut en vn moment ;

Telle fut la faim de la trouppe,
Par laquelle auſſi mainte couppe
Fut ſouuent auſſi miſe à ſec,
Iulus en voix de rebec,
Par noſtre S. Pere le Pape,
Nous auons mangé table & nappe;
S'eſcria il tout esbaudi,
Et riant comme vn eſtourdi,
Si fort qu'il en caſſa ſon verre.
Ce qu'il dit ne cheut pas à terre;
Maiſtre Aeneas le releuant:
Nous ſommes au deſſus du vent;
Dit-il, & la terre promiſe,
Eſt à nous ſans plus de remiſe,
Ou du moins le ſera bien-toſt;
De la part du Conſeil d'enhaut;
Par la bouche du Pere Anchiſe,
Et par la Dame mal appriſe,
La Harpie au nez peu charmant
Qui me parla ſi ſottement.
I'ay des ſignes pour reconnoiſtre
La terre où ie ſeray le Maiſtre,
C'eſt celle où ſi faim nous aurons
Que nos tables nous mangerons,
Nous venons de manger les noſtres:
Chercherons nous des ſignes autres,
Que ceux que nous vient d'annoncer
Mon cher enfant ſans y penſer.
Sot que ie ſuis, la mallepeſte,
Sans luy ce ſigne manifeſte,
Eſtoit autant de bien perdu,
Si le Fanfan eſtoit pendu,

Ce ſeroit ma foy grand dommage,
C'a, que ie le baiſe au viſage.
Cela dit Meſſire Aeneas
Prit ſon cher fils par les deux bras;
Et mit vn baiſer ſur ſa face,
Ce ne fut pas tout, il l'embraſſe,
Le mit à cheual ſur ſon cou
Et courut vingt pas comme vn fou.
Chacun à cette facetie,
Voulut eſtre de la partie;
L'vn en fit le cheſne fourchu,
Et l'autre s'en claqua le cu;
Bref chacun en fit bien la beſte,
Tant ils eurent le cœur en feſte.
Là-deſſus aux Nymphes du lieu,
On donna le dernier adieu,
Maiſtre Æneas fit au Genie
Compliment en ceremonie:
Vn compliment bien prononcé
Valloit beaucoup au temps paſſé,
Auiourd'huy telle marchandiſe
A tous n'eſt pas touſiours de miſe,
Et vaut moins que vapeur d'encens
Parmy les hommes de bon ſens.
La Terre de Tours couronnée,
Deïté vieille & ſurannée,
Eut quelques complimens auſſi,
Et la Nuit au muſeau noircy,
La bonne Mere Frigienne
Eut pour ſa part vne Antienne,
Et Iupiter du mont Ida,
Hymne ſur le chant de Ouyda.

Là deſſus vn coup de tonnerre,
Non à faire peur à la terre,
Mais dont le ſon plus doux que dur;
Prediſoit vn bon-heur futur,
Donna par ſon petit murmure
La derniere main à l'augure,
Si bien que pas vn n'en douta,
Chacun de ſon vin en taſta,
Et quelques-vns trop en taſterent,
C'eſt à dire qu'ils crapulerent.
Si toſt que leur vin fut cuué,
Et que le Soleil fut leué,
La pluſpart alla reconnoiſtre
Les fleuues de ce lieu champeſtre;
Le Tybre depuis ſi fameux
En ce temps-là fleuue fangeux,
Et petit canal plein d'eau jaune,
Qu'on pouuoit meſurer à l'aune,
I'entens parler de ſa largeur,
Car le meſurer en longueur,
Le long de ſon petit riuage,
Ce ſeroit vn penible ouurage,
Puis le ruiſſeau Numicien,
Renommé lors ſi peu que rien,
Et maints autres trous ou riuieres;
A dire vray lors grenoüillieres:
Mais depuis les Romains ruſez,
En ont fait des lieux fort priſez.
Æneas prit cent perſonnages,
Des plus diſerts & des plus ſages,
Et leur donna commiſſion
D'aller en deputation,

Vers Latin Roy de la contrée,
Et de luy faire dés l'entrée
Vn long diſcours ſuperlatif,
Dans le genre demonſtratif,
Et de luy demander qui viue,
Tous couronnez de verte oliue,
Et dans les mains de beaux preſens,
Autant vtiles que plaiſans.
Cependant qu'ils ſe preparerent,
Et leurs beaux harnois endoſſerent,
Æneas quoy que non Maçon,
Fit vn taudis de ſa façon.
Chacun y fit ſa chacuniere
Puis d'vne addreſſe ſinguliere,
Vne grande enceinte il marqua,
Que depuis de tours on flanqua.
Cependant qu'il ſe fortifie,
Car malheur à qui trop ſe fie,
Meſſeigneurs les cent Deputez
Cheminoient tous à pas contez,
Horſmis quelques-vns qui ioüerent
Au cornichon, dont ſe faſcherent
Les plus morigenez d'entr'eux,
On en vint aux propos hargneux,
Et l'on s'y dit quelques iniures:
Mais pourtant non pas des plus dures,
Mais dont le plus outrageux mot
Eſtoit fils de putain, ou ſot,
Ou quelque autre terme ſemblable,
Entre Deputez ſupportable.
Enfin ayant long-temps trotté
Ils apperceurent la Cité,

Que cette Ambaſſade eſtrangere
Auoit des preſens à luy faire.
Latin à ce mot de preſent
A toute oreille fort plaiſant,
Se mit à rire comme vn ſinge,
Il changea viſtement de linge,
Se compoſa ſe radoucit,
Prit vne ſoutanne & s'aſſit,
Ie me trompe il fut droit au Temple,
Lequel eſtoit fait par exemple,
Comme, attendez, en bonne foy,
Ie ne ſçay pas bien comme quoy;
Conſultons là deſſus Virgille.
Ce Verſificateur habille,
Dit que ce Temple des plus beaux,
Se ſouſtenoit ſur cent treteaux,
Et dit auſſi que ſon Portique
Tenoit vn peu trop du Gottique.
Ce Temple ſeruoit à Latin,
Quand il vouloit faire feſtin,
Il aymoit fort la bonne chere,
Lors qu'elle ne luy couſtoit guere;
Dans ce Temple l'on s'aſſembloit,
On y ioüoit, on y balloit,
Aux iours de Feſte & iours de noce:
En platte peinture, ou bien boſſe,
De Latin les nobles ayeux,
Erigez lors en Demy-dieux,
Eſtoient le long de la muraille
En habit de donner bataille;
Les Sieurs Italus, Sabinus,
Et le porte-faux Saturnus,

Et maints autres grands perſonnages
Fous en guerre, comme en paix ſages,
Et Picus l'Eſcuyer expert ;
Changé par ſa femme en Piuert,
Sa femme fameuſe ſorciere
Comme ie vous ay dit n'aguere.
On auoit dans ce Temple mis,
Force d'eſpoüilles d'ennemis :
Et l'on y voyoit maints trophées
D'armes, bien ou mal eſtoffées.
Ce fut donc en ce Temple là,
Vn Huiſſier faiſant le hola,
Que l'Ambaſſade fut oüye,
Latin la face eſpanoüye.
Dit aux Troyens ce que voicy :
Meſſieurs d'où venez-vous ainſi,
Nous demandez-vous la paſſade ?
Vn des premiers de l'Ambaſſade,
A ce diſcours hors de raiſon,
Que leur faiſoit ce Roy griſon,
Fut bien fort tenté de reſpondre,
Dequoy ſa Maieſté confondre :
Mais le Roy qui l'apprehenda,
La choſe ainſi racommoda :
Qui vous ameine en ce riuage
Auec voſtre grand equipage,
Et par quel bien de vent portez
Vous eſtes vous icy plantez ?
Nous ſçauons fort bien qui vous eſtes ;
Et les longs chemins que vous faites,
Depuis que la fureur du Grec,
A reduit voſtre Ville à ſec :

Quoy que peu ſçauant dans l'Hiſtoire,
C'eſt à moy choſe fort notoire,
Que le bon Pere Dardanus,
De qui les Troyens ſont venus,
Fut nẽ natif de cette terre,
Et par le moyen de la guerre,
Dans voſtre terroir Phrigien
Qu'il amaſſa beaucoup de bien:
Maintenant le reuerend Sire,
Dans le Ciel a ce qu'il deſire,
Où bien mieux que chez Guenego;
On a toute choſe à gogo,
Où la vapeur des Sacrifices,
Sent le boudin & les ſauciſſes,
Dont plus que du vin les Flamans;
Les Dieux ſont endiablés gourmans.
Or donc mes braues Gentilshommes,
Par Dardanus parens nous ſommes,
Mais quand parens vous ne ſeriez,
Nous voulons bien que vous ſçachiez
Que noſtre courtoiſie eſt telle,
Que meſme ſans la parentelle,
Ma maiſon ie vous offrirois,
Et de mon mieux vous traitterois.
Ainſi, dit-il, Illionée
D'vne face non eſtonnée,
Luy dit ces mots en florentin:
Race de Faune, Roy Latin,
Le vent de Brie ou de Galerne,
Ou la mer qui les vaiſſeaux berne;
Laquelle non plus que le vent,
Ne ſçait ce qu'elle fait ſouuent,

Ou le deſſein de faire aiguade,
Ne nous met point en cette rade,
Ce n'eſt point contre noſtre gré,
Mais de propos deliberé,
Que nos vaiſſeaux dans voſtre Tybre,
Ont arreſté leur courſe libre.
Tels que vous nous voyez icy,
Nous ſommes Troyens Dieu mercy;
Enfans de la ſuperbe Troye,
La plus grande ville qu'on voye,
Au moins qu'on voyoit autrefois,
Deuant que l'inciuil Gregeois,
D'vne Cité pleine de gloire,
Euſt fait vne pelouſe noire,
Et nous euſt mallement contraints,
De courir les pays loingtains.
Nous tirons des Dieux origine,
C'eſt en auoir de la plus fine,
Æneas noſtre Roy Gentil,
Vient de Iupiter en droit fil.
Par nous ce bon Seigneur vous mande,
Que bien fort il ſe recommande
A voſtre generoſité,
Qu'il veut boire à voſtre ſanté,
Et ioindre ſes ſujets aux voſtres,
Qu'vn ſeul de nous en vaut quatre autres,
Et que vous pouuez eſſayer,
Si prix d'argent nous peut payer,
Que dans la fortune contraire
C'eſt plaiſir que de nous voir faire,
Et pour ce qu'on appelle cœur
Que nous en auons du meilleur,

Exemplum *la guerre de Troye,*
A peine trouuons-nous qui nous croye
Les beaux faits que nous racontons,
Et ſi ma foy nous ne mentons
Pas la moitié de noſtre force,
On iuge du bois par l'écorce,
Et du dedans par le dehors:
Conſiderez de prés nos corps,
Et iugez quels nous deuons eſtre;
Cela dit, pour faire paroiſtre
Leur tres-grande ſincerité,
Comme s'ils l'euſſent conſulté
Les Troyens ſur la iambe droitte;
Firent d'vne maniere adroite,
Vne piroüette à deux tours,
Durant quoy ceſſa le diſcours
Du ſage Ambaſſadeur d'Ænée;
La piroüette eſtant tournée
Il reprit ſon diſcours ainſi:
Dans noſtre flotte en racourcy,
Vous voyez la grandeur de Troye;
Où le Soleil de plomb flamboye,
Où ce Flambeau maior des Cieux,
Rarement réjoüit les yeux,
Il n'eſt perſonne ſi ſtupide,
Et ſi peu d'eſcouter auide,
Qui ne ſçache les grands combats;
Par qui le Grec nous mit à bas,
De ce deluge de miſeres,
A raconter encore ameres,
Nous nous ſommes ſauuez par mer,
Tant il fait bon ſçauoir ramer,

Ie le iure par Maiſtre Ænée,
Par ſa main de manchette ornée,
Cette main qui le poing fermé,
A ſouuent maint homme gourmé :
Et qui quoy qu'vn peu large & platte ;
A pourtant la peau delicatte ·
Ie iure donc, que gens puiſſans,
Et Reines & Roys floriſſans,
Nous ont offert leur alliance,
Et leur pays & leur puiſſance :
Nous les en auons refuſez,
Dont ils ſe ſont ſcandaliſez :
Mais les Dieux qui ne ſont point beſtes,
Nous rompoient ſi ſouuent les teſtes,
Du pays d'où vint Dardanus,
Qu'enfin nous y ſommes venus.
Nous auons beſoin d'vn azile,
Auec nous chemine vne ville,
Si bien que qui nous receura,
Son eſtat en augmentera :
C'eſt à vous, Monſeigneur, à dire
Si i'obtiens ce que ie deſire :
Au reſte pour vous donner i'ay
Ce que les rats n'ont pas mangé,
Vn bonnet qui fut d'eſcarlatte,
Le verre d'Anchiſe ſans patte :
Mais qu'il cheriſſoit, le Seigneur,
Plus que s'il euſt eſté meilleur,
Car ce verre à bon meſurage,
Tenoit chopine & dauantage ;
De Priam le ſceptre & le dais
De fine ſerge de Beauuais :

Pour ſa couronne elle eſt perduë,
Vne camiſolle pelluë,
Dont il ſe ſeruoit en hyuer,
Vn ſien pourpoint de damas vert,
Et deux paires de bas d'eſtame,
De la main d'Hecuba ſa femme.
Illionnée ainſi parla,
Et ſes beaux preſens eſtalla :
Le Roy Latin penſif & morne,
Comme à qui ſuruient vne corne,
Demeura décontenancé
Teſte baſſe, & ſourcil froncé,
Roüillant ſon foible luminaire,
Comme vne Guenuche en colere,
Sans remuer non plus qu'vn pieu :
Vn Autheur dit qu'il iura Dieu,
Cela s'entend en ſa penſée,
Car il euſt l'oreille offenſée,
De quiconque l'auroit ouy,
Ie n'en dis non, non plus qu'ouy :
Car du prochain meſme pour rire,
Il n'eſt pas permis de médire.
Le Roy donc fut aſſez long-temps,
A groumeler entre ſes dents,
Et ſans dire mot à perſonne,
Les riches preſens qu'on luy donne,
Ne luy donnent point dans les yeux :
Il ſe ſouuient bien que les Dieux,
Qui ſçauent bien plus que nous autres,
Quand il diſoit ſes Patenoſtres,
L'auoient aduerty maintefois
Par ſonges & de viue voix,

De ne faire en nulle maniere,
Preſent de ſa riche heritiere,
A quelque fat d'Italien,
Deſquels le meilleur ne vaut rien,
Mais de choiſir quelque bon droſle,
D'Eſpagne, de Grece, ou de Gaule,
Champagne, Brye, & catera,
Ou de tel lieu qu'il vous plaira,
Et que c'eſtoit choſe certaine
Que maint renommé Capitaine,
Qui deuoit à force de coups
Donner aux humains du deſſous,
Et qui par traittez & par guerre
Se rendroit Maiſtre de la terre,
Sortiroit du noble eſtranger,
Qui deuoit de ſon pain manger,
Et coucher en ceremonie,
Auec l'Infante Lauinie.
A cét Oracle de Faunus,
Reſve le bon Roy Latinus,
Si fort que toute l'aſſiſtance,
Ne dit pas tout ce qu'elle en penſe:
Mais ſi long-temps il réuaſſa,
Que plus d'vn Troyen s'en laſſa.
Il le vit bien, dont il eut honte,
Comme s'il euſt fait vn ſot conte.
Enfin ſon eſprit ſe calma,
Et voicy comme il declama.
Mes beaux Meſſieurs de l'Ambaſſade,
Vous n'auez qu'à faire gambade,
Ce que vous auez demandé
Vous ſera par nous accordé;

Nous embraſſerons auec ioye
Le Reuerend Prince de Troye ;
Et voulons bien-toſt luy donner
A ſouper , ou bien à diſner ,
Lequel des deux n'importe guere ,
Pourueu qu'il faße bonne chere.
Mon vin vieil depuis peu percé,
Luy ſera largement verſé ,
I'y veux tout mettre par eſcuelles ;
Y dire des chanſons nouuelles ,
Y boire en trou , manger en lou,
Et Sceptre à part faire le fou.
Allez donc dire à voſtre Maiſtre,
Que ie luy veux faire paroiſtre,
Que ie l'ayme auec paſſion,
Et que de mon affection,
Pour luy donner vn riche gage ;
Ie luy deſtine en mariage
Vn enfant que Dieu m'a donné ,
Vn eſprit bien morigené ,
Ma fille que la Deſtinée
Me defend d'eſtre en Hymenée
Donnée à quelqu'vn de ces lieux ;
Ainſi me l'ont appris les Dieux ,
Qui n'entendent pas raillerie ,
I'aurois de la forcenerie
Aſſez pour me faire enchaiſner ,
Si ie m'allois embeguiner
D'vn gendre de cette contrée ,
La volonté m'eſtant monſtrée
Des Dieux à qui de tout mon cœur
Ie ſuis tres-humble Scruiteur.

Audience ainſi fut donnée
A l'eloquent Illionnée,
Puis apres il fut queſtion,
En ſymbole d'affection,
De donner au bon fils d'Anchiſe
En preſent quelque choſe exquiſe.
Le Roy choiſit dans ſon haras,
Cent cheuaux tant maigres que gras,
Tous dreßez à porter des malles,
Sur le tout deux fines caualles,
Que Latin auoit fait dreßer
A bien adroitement verſer
Dans le plus beau chemin du monde.
I'entens icy quelqu'vn qui gronde,
Et qui dit que verſer vn char,
Ou par deßein, ou par hazard,
A tout quadrupede eſt vn vice:
Mais il ſçaura que par caprice,
Autant que pour la rareté,
Ses caualles auoient eſté
Par le Roy des Latins dreßées,
Et ſoigneuſement exercées,
A verſer char ou chariot,
Sans orniere, pente ou cahot:
De plus ce tres-noble attelage
Eſtoit du noble parentage
Des Courſiers du blondin Phebus:
Ce qui fut vn tres-grand abus:
Circé la meſchante ſorciere,
Aux cheuaux du Porte-lumiere,
Suppoſa macquerellement,
La couſine d'vne jument,

Depuis peu morte à ſon ſeruice :
Elle eut ainſi par artifice,
Vn attelage ſans pareil,
Parent de celuy du Soleil.
Or donc la Pletonne Ambaſſade,
De chez Latin en caualcade
Reuint, chacun des mieux monté,
Et tenant bien ſa grauité.
Cependant Iunon l'Argienne,
Selon ſa couſtume ancienne,
D'Argos ſeule s'en reuenoit ;
Dans vn ioly char, que traiſnoit
Vne Paire de Paons ſuperbes :
Si i'eſtois vn de nos Malherbes ;
I'en ferois la deſcription :
Mais i'ay ouy parler d'Ixion,
Et ſçay bien que trop entreprendre
Eſt le moyen de ſe meſprendre.
Iunon donc reuenoit d'Argos,
Dame touſiours ſur ſes ergos,
Touſiours colere & glorieuſe,
Enfin touſiours capricieuſe
Sur le Promontoire Pachin,
Qui ſe trouuoit en ſon chemin :
Elle penſa faire vne poſe,
Mais bien ſouuent ce qu'on propoſe
Rencontre contrarieté.
Elle auoit ſon char arreſté
Pour donner haleine à ſes beſtes ;
Elle vit des Troyens les feſtes,
Elle auroit bien mieux aymé voir
Son Iupiter luy faiſant noir,

Luy faiſans meſme vne algarade,
Par exemple d'vne gourmade,
Luy faiſant application,
Car apres la correction:
La gourmade n'en fut-il qu'vne,
Eſt d'vne vertu non commune.
La Dame dont euſt mieux aymé
Voir ſon mary contre elle armé,
Que de voir les ſoldats d'Ænée,
Paſſans gayement la iournée,
Comme ils taſchoient de faire alors;
Rians, & ſe traittans le corps,
Parce qu'à la trouppe enuoyée
On auoit la paix octroyée,
Et de plus à leur bon Seigneur,
Vne pucelle en tout honneur.
Leurs nefs à ſec ſur le riuage,
Ne craignoient plus vent ny naufrage,
Loing de ſonger plus à nager,
Ils trauailloient à ſe loger,
Dont Iunon plus qu'à demy morte,
Se mit à parler de la ſorte.
Bon, Meſſieurs les Troyens, bon, bon,
Loing d'eſtre reduits en charbon,
Comme voſtre ville de Troye,
Vous n'auez que plaiſir & ioye,
Et moy i'enrage de bon cœur,
Moy de Iupiter femme & ſœur.
Ont-ils pas leurs peaux garanties
Du feu de leurs maiſons roſties,
Et dans leur ville priſe, pris,
Les ay-ie vendus à vil pris!

Enfin les ay-ie pû deſtruire,
Ma foy ie n'ay fait que leur nuire;
Et ne leur ay nuy que ſi peu,
Qu'ils en tournent la choſe en jeu.
Ne les voy-je pas ſur le Tybre,
Qui vont trenchant du peuple libre,
Et leur grand lourdaut d'Aeneas,
Qui va faiſant le Fierabras,
Faiſant des forts, traçant des lignes:
Ha! ma foy mon beau Iean des Vignes;
Si ie laiſſois hauſſer vos forts,
Vous iriez croire que ie dors:
Ie vous vay monſtrer que ie veille,
Ie vous vay faire à la pareille,
Enrager voſtre chien de fou;
Il faut ſe défier d'vn fou:
Ie vous apprends que ie ſuis folle;
Et que ie tiendray ma parolle.
Quoy Mars vn ſoudrille, vn faſcheux;
Tout mon fils qu'il eſt vn franc gueux,
A pû perdre la gent Lapite?
Et Diane vne chattemitte,
Qui fait la preude, & ne l'eſt pas;
A mis les Calydons à bas,
Et Iupiter là laiſſe faire,
Alors qu'il la voit en colere.
Et moy l'on me laiſſe enrager,
Au lieu de mes affronts venger,
Et moy i'ay beau faire la guerre;
Aux Troyens par mer & par terre,
Leur ouurir en mer des pertuis
Profonds comme gouffres ou puis,

Et mes Carybdes, & mes Sylles,
Sont des embuſches inutiles ,
Ils en ſont quittes pour la peur,
Les Gredins, les Faquins d'honneur ;
Sans me craindre, ni la marée
Ie leur voy la face aſſeurée,
Par la bonté du Roy Latin ,
Et leur Deſtin ſur mon Deſtin ,
Quoy que i'entreprenne, l'emporte
Ma foy ie voudrois eſtre morte ,
Mais ma ſotte Diuinité
M'exclud de la mortalité.
Il faut malgré moy que ie viue ;
Et que i'enrage toute viue ,
De voir vn homme hay de moy ;
En paſſe de deuenir Roy.
Mais deuant qu'il porte Couronne ;
A ſa deteſtable perſonne ,
Ie feray tant mordre les doigts ;
Fut-il Pieux cent mille fois,
Plus qu'il ne s'imagine d'eſtre ;
Mon mary qui l'ayme eſt le Maiſtre ;
Mais ma teſte pleine de vent
Le fait enrager bien ſouuent
Nous nous trouuons en ce rencontre ;
Luy pour Aeneas, & moy contre
Tous les Dieux ſeront au plus fort ;
Mais tous les Diables m'ayment fort ;
Et fourniront à ma colere ,
Cent mille moyens de mal faire,
Et de reculer bien ou mal
Le iour de cét Hymen fatal.

Du fils de la putain Celeſte,
Qu'autant que ſon fils ie deteſte.
Le Deſtin vn capricieux,
Qui meſme gourmande les Dieux;
Voudra l'acheuer à ma barbe:
Mais ie iure par ſainte Barbe,
Ce qui m'arriue rarement,
Car ie n'ayme pas le ſerment,
Par ſainte Barbe donc ie iure
Qu'il ſouffrira plus d'vne iniure;
Et de retardement plus d'vn.
Ce Soudrille ſouffle-petun,
Deuant qu'en face de l'Egliſe;
Il eſpouſe la fille exquiſe,
Que cét impertinent Deſtin
Luy garde chez le Roy Latin.
Le fils de Venus la Succube,
Auſſi bien que le fils d'Hecube,
Fera par ſon Hymen fatal,
A pluſieurs peuples bien du mal.
Latin aux nopces de ſon gendre
Verra du ſang humain répandre;
Et du vin moins on y boira,
Que de vin on y répandra.
Or ça mettons la main à l'œuure;
Vne Dame au crin de couleuure,
De qui le Diable meſme a peur,
Parce qu'elle eſt de mon humeur;
C'eſt à dire franche Tygreſſe,
Eſt vne tres-propre diableſſe
A faire au beau fils d'Anchiſés
Vn tour plus faſcheux qu'vn procés;

Ainſi dit Iunon courroucée,
Et puis ayant ſa voix haußée;
En fauſſet que l'on entendit,
Iuſqu'en Enfer qu'elle eſtourdit;
Alecton fut par elle huchée,
Qui lors ſe trouuant empeſchée,
Reſpondit en voix d'Elephant,
On y va, ne criez pas tant:
Car elle craint fort la maſtine,
De voir Dame Iunon mutine,
Qui toute Deeſſe qu'elle eſt,
Eſt Diableße quand il luy plaiſt.
Cét Alecton eſt enragée,
Autant qu'vne bigotte aagée,
Ses ſœurs meſme luy veulent mal;
Et ce dangereux animal
Déplaiſt ſi fort au tyran bleſme,
Qu'il auroit vn plaiſir extréme
Si la mort d'enfer l'enleuoit,
Cela s'entend s'il ſe pouuoit.
Elle a pour toute cheueleure,
De ſerpens vne garniture,
Elle en a meſme dans le ſein;
Exhallans tous vn air mal ſain;
Plus puant qu'vne haleine forte.
Ouy, ou le grand diable m'emporte;
Aprés auoir iuré ſi fort,
Qui ne me croit pas à grand tort;
I'ay deu vous dire ſi me ſemble,
Que Iunon mit ſes Paons à l'amble;
Et deſcendit de ce lieu haut,
Parce que iuſqu'au manoir chaut,

De cette vilaine Furie,
Où chacun hurle, où chacun crie,
Alecton difficilement
Euſt ouy ſon commandement;
Voicy parole pour parole,
Ce que dit la Deeſſe folle,
Rouge en face & d'vn aigre ton,
A la mal-plaiſante Alecton.
Alecton ma chere mignonne,
Que i'eſtime plus que perſonne;
Tu peux me faire vn grand plaiſir;
Et tu ne peux iamais choiſir
De plus grande malice à faire,
Que celle par qui tu peux plaire,
A moy femme de Iupiter:
Toy ſeule me peux contenter;
Toy qui peux des-vnir les freres;
Et rends les amis aduerſaires,
Ce que ie veux eſt plus aiſé,
Ie veux qu'vn vieil Roy vieſpriſé,
Par ſa femme vne franche folle
Ne puiſſe tenir ſa parolle,
Et qu'vn fugitif de Troyen,
Soit icy battu comme vn chien;
Que deux Riuaux ſe veuillent battre;
Qu'vn d'eux faße le diable à quatre,
Et que la Reine que ie di,
Ait l'eſprit aßez eſtourdi,
Pour troubler Royaume & famille,
Pluſtoſt que ſouffrir que ſa fille
Soit mariée à ce grand fat,
Qui doit regner dans ſon Eſtat;

Et que ie hay comme la peſte.
Toy ſeule es tout ce qui me reſte,
Mon eſprit franc, eſprit malin,
Comme le tien à nuire enclin,
N'a plus rien dequoy mettre en œuure.
Va ma belle au crin de couleuure,
Prends toute ta mauuaiſe humeur,
Et me vas faire vne rumeur,
D'où naiſſe vne guerre ciuille.
Alecton comme tres-ciuille,
Radoucit ſes gros yeux ardens,
Et ſouſrit découurant des dents,
En pointe comme dents de ſcie,
De ſon teſton fait en veſſie,
Qui luy ſeruoit à ſe moucher,
Elle ſe mit à ſe torcher,
Puis s'eſtant ainſi compoſée,
En ton de voix de roüe vſée,
Qui durant le chaud a beſoin
D'vne liure ou deux de vieil oin,
Parlant à la Laconienne,
Reſpondit, qu'à cela ne tienne.
La Deeſſe s'en retourna,
Et la villaine s'attourna,
Comme vne vieille aux iours de feſte,
Treſſa les ſerpens de ſa teſte,
Et d'vn de ceux de ſon gouſſet,
Se ſeruit comme d'vn laſſet;
Et puis la pucelle terrible,
Se rendant aux yeux inuiſible,
Se coula chez le Roy Latin,
Où par vn chemin clandeſtin,

Elle alla chez la Reine Aymée,
Qui lors dans ſa chambre enfermée ;
Peſtoit fort contre ſon eſpoux ,
Qu'elle appelloit le Roy des foux ,
D'auoir l'alliance iurée
Au fils de Dame Citherée
Et preferé le Phrigien ,
A Turnus Prince Italien,
Maudiſſant cent fois la iournée,
Qu'on parla de cét Hymenée ,
Et iurant gros comme le bras,
Qu'aux Noces elle n'iroit pas.
Elle eſtoit dans cette penſée ,
Terriblement embaraſſée,
Alors qu'Alecton luy laſcha
Vn gros ſerpent, qui ſe cacha
Sous vne iuppe de ratine,
Qui couuroit ſa peau de la Chine.
Il ſe promena, le larron
Sur ſon ſein, & ſur ſon giron ,
Et par ie ne ſçay qu'elle voye,
La penetra iuſques au foye ,
Inſpirant vne ame d'aſpic
A ſon corps malade du tic.
Ce ſerpent auſſi noir qu'vn merle ;
Tantoſt eſtoit collier de perle ,
Et tantoſt la guirlande eſtoit ,
De la Dame qu'il empeſtoit,
Tantoſt veu, tantoſt inuiſible:
Sans doute l'animal terrible ,
Eſtoit quelque ſerpent ſorcier ,
Et des meilleurs de ſon meſtier.

Ayant bien la Reine gaſtée,
Et deuëment enſerpentée,
Par tous les endroits de ſon corps;
Tant du dedans que du dehors;
Ie ne ſçay par quelle maniere,
Il retourna dans la criniere
D'Alecton, ni ce qu'il deuint,
Ni ſi chez la Reine il ſe tint.
Virgile ne dit pas la choſe,
Et ie n'en ſçay pas bien la cauſe:
Bien ſçay-ie qu'au commencement,
La Reine alla tout doucement,
La rage en ſon corps enfermée,
N'eſtant guere encore allumée:
Comme vne ſotte mere fait,
Quand l'eſpoux de ſa fille eſt laid,
Ou qu'il luy manque quelque choſe.
Elle n'euſt pas la bouche cloſe,
Sur ſa fille & ſur le Troyen,
Qui la deuoit auoir pour rien;
Quand elle trouuoit quelque amie;
Elle faiſoit la Ieremie,
Et larmoyoit de ſes deux yeux,
Qu'elle auoit vn peu chaſſieux.
O mon bon mary, diſoit elle,
Ie t'ay veu beaucoup de cerueller:
Mais maintenant en bonne foy,
Tu n'en as guere plus que moy.
Qui n'en ay pas notable ſomme:
Di moy, n'es-tu pas vn pauure homme,
D'auoir gardé pour vn paſſant,
Ma fille vn Ange rauiſſant?

Et cette malheureuſe fille,
Sera la femme d'vn Soudrille,
D'vn fanfaron iureur de Dieu
D'vn gueux qui n'a ni feu, ni lieu;
Et Turnus qui l'a tant ſeruie,
Et qui l'ayme plus que ſa vie,
De parens ſans reproche iſſu,
Qui n'eſt ni boiteux ni boſſu,
Se la verra prendre à ſa barbe,
Par vn larron, par vn Alarbe,
Vn Turc qui dés le lendemain
Du iour qu'il aura mis ſa main,
Dans celle de ma Lauinie,
Auecque ſa trouppe bannie
S'enfuira nous laiſſant tous deux
S'arrachant & barbe, & cheueux.
Ainſi fit de la garce Heleine
Le Paſtre au courage de laine,
Pâris, le miroir à putain;
Ainſi fera pour le certain
Ce Corſaire de Maiſtre Ænée;
Qui de noſtre fille emmenée
Eſtant laſſé de s'esbaudir,
La plantera pour reuerdir.
Si le Dieu Faune & maint preſage,
T'ont fait ſçauoir qu'en mariage,
Tu ne dois ta fille loger,
Qu'auec quelque Prince eſtranger;
Faut-il que ta Maieſté craigne
Turnus n'eſtant pas ſous ton Regne,
Mais noſtre voiſin ſeulement,
De la donner & promptement,

A ce Turnus dont le bien monte,
A dix mille eſcus à bon compte,
Le tout en droicts Seigneuriaux
Qu'on m'a dit eſtre des plus beaux ;
Turnus à qui l'on l'a promiſe,
Doit l'auoir de nous ſans remiſe ;
Ou ſi tu la luy veux oſter,
Le diable te puiſſe emporter.
Ainſi parloit la Reine Aimée,
Qui fut diablement enflammée ;
Quand tenant tels diſcours ſouuent,
Autant en emporta le vent :
Cependant apres cent batailles,
L'eſprit d'enfer dans ſes entrailles ;
Eſtant deuenu le plus fort,
Fit prendre à ſon bon ſens l'eſſort ;
Et voilà Madame la Reine,
De l'eſprit d'enfer toute pleine,
Qui court aux petites maiſons,
Euſt-elle cent mille raiſons ;
Mais la pauure Reine peu ſage ;
N'en auoit rien qu'vne en partage ;
Mais quand elle en euſt eu beaucoup,
Elle les perdoit pour ce coup,
Tant elle fut endommagée
De la beſte en ſon corps logée.
Elle court la ville & les champs ;
Les ſages Latins ſe cachans,
Soit dans les champs, ſoit dans la rue ;
Tant fort elle mord, frappe, & ruë ;
Virgile qui n'eſt pas vn ſot,
Icy la compare au ſabot,

Quand d'enfans la trouppe morueuſe,
Et quelquefois auſſi galleuſe,
A coups de lanieres de cuir,
Par cy, par là le font fuir ;
Le pauure ſabot pour leur plaire
Fait mainte courſe circulaire,
Et les marmouzets à grands coups,
Le chaſſent rians comme fous.
De meſme la Reine eſtourdie,
Plus que ſabot, ny que toupie,
Court en fureur par cy, par là,
Chacun tremblant dit, la voilà ;
Au diable qui voudroit l'attendre,
Ny pour d'elle ſon plaiſir prendre,
Ny pour taſcher de l'arreſter ;
Quelque ſot iroit s'y frotter.
Elle fit bien pis que de courre,
Ioüant des bras comme à la mourre :
Elle entreprit vn attentat
Qui ſentoit le crime d'Eſtat ;
Elle contrefit l'imbriaque,
Cette Alteſſe demoniaque,
Et s'enfuyant dans les forcſts
Auec ſa fille tout exprés,
Pour reculer la paix promiſe
Au bon fils de Meſſire Anchiſe :
Elle ſe cacha quelques iours
Dans les obſcurs antres des Ours,
Puis à la premiere boutade,
Elle courut batre l'eſtrade,
Faiſant rauage en mille lieux,
Si bien, qu'il ne ſe pouuoit mieux.

La Dame eſtoit tantoſt follette,
Elle eſt maintenant yurognette:
(Ces deux termes diminutifs,
Qui deuroient eſtre augmentatifs,
Sont icy mis par ironie,
Lecteur ſouuiens-t'en ie te prie.
Car ma foy ſi tu pretendois
Me donner icy ſur les doigts,
Et faire le mauuais Crytique,
Ie te dirois choſe qui pique:
Et foin de la digreſſion.
Par qui noſtre narration,
Eſt peu s'en faut embaraſſée,
Reprenons la Reine inſenſée.)
D'vn Iâch, Iâch, Euohé,
Sortant d'vn goſier enroüé,
Elle eſtourdiſſoit les campagnes;
L'Echo s'en oit dans les montagnes:
Quand ſa fille ne la ſuit pas,
Ou bien qu'elle hurle trop bas.
Ces eſpouuentables parolles,
Cette Imperatrice des folles,
D'vn Thirſe luy roſſe les flancs,
Dont ils deuiennent noirs de blancs.
Le ſeul Dieu Bacchus, diſoit-elle,
Eſt digne de noſtre Pucelle,
Par la mordondienne il l'aura,
Le trouue mauuais qui voudra:
Il n'y a promeſſe qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.
Ouy, par la mordondienne, ouy.
Ce grand bruit de pluſieurs ouy,

Et répandu par la Prouince,
On ſceut que la femme du Prince
Eſtoit depuis peu loup-garou,
Mordant les gens comme vn chien-fou;
Roüillant les deux yeux de ſa teſte,
Et bruyant comme la tempeſte,
Trop pleine moitié de bon vin,
Et moitié de l'eſprit Diuin,
Et que Bacchus auſſi fou qu'elle;
Ie ne dis pas de la Pucelle,
Mais de vin comme elle trop beu;
De pluſieurs auoit eſté veu,
D'vn Thirſe faiſant playe & boſſe,
Et paré d'vn habit de noce,
Barbe raze, & les crins eſpars,
Comme on voit quelque ieune gars;
Durant la penible iournée,
Qu'il ſe charge d'vn Hymenée.
Ainſi par tout l'on racontoit,
Et par tout ainſi l'on mentoit,
Car ny vin broüilloit ſa cerueſle;
Ny Bacchus eſtoit aueo elle:
Mais ſeulement l'eſprit d'enfer
Qui la puiſſe bien eſtouffer,
Dans le ſien excitoit la rage,
Pour rompre vn pauure mariage.
Les Dames du pays Latin,
Suſceptibles d'vn Auertin,
A ces bruits prennent la campagne,
Viſtes comme cheuaux d'Eſpagne,
Et formant vn gros eſcadron,
Au ſon caſſé de maint chaudron,

Courent comme des inſenſées,
De la laide Alecton pouſſées ;
De leurs bouches criant Iâch,
Sort vne vapeur de Tabac,
Leurs crinieres eſcheuellées,
De feüilles de lierre meſlées,
Rendent leurs viſages affreux,
Chacun voit leurs endroits honteux :
Leurs piques ſont entortillées
De peaux de beſtes dépoüillées ;
Iurant Dieu ſi fort, m'a-ton dit,
Que Iuppin en garda le lit.
Au milieu d'elles Dame Aymée,
D'vne grande torche allumée,
Se ſert ainſi que d'vn guidon,
Ses yeux ardans comme vn brandon,
Et triſtes comme Tragedies,
Eſpouuentent les plus hardies
Elle chante, ou hurle pluſtot ;
Tant elle chante ou hurle haut,
En poſture de forcenée,
De Turnus le noir Hymenée.
Son chaud poulmon par ſon tuyau,
Entonne yo, yo, yo.
Yo, yo, s'eſcrioit-elle,
Aſſiſtez-moy trouppe fidelle,
Par ſaint Bacchus aſſiſtez-moy ;
A la barbe meſme du Roy.
Vous eſtes meres, ie ſuis mere,
Vne mere vaut bien vn pere ;
Faiſons en ſorte que Turnus,
Et non le baſtard de Venus,

Eſpouſe voſtre noble Infante,
Et ie ſuis voſtre humble ſeruante:
Sur elle ainſi faiſoit effect
D'Alecton le ſerpent infect;
Chaque Dame dans ſa cruelle
Auoit de la rage autant qu'elle,
Qui certes en auoit alors
Tout ce qu'en peut porter vn corps:
Les cartes eſtant ſi broüillées,
Parmy ces Dames barboüillées,
Et par elles le Roy Latin
Eſtant au bout de ſon latin.
Alecton ſur des grandes aiſles,
Qui n'eſtoient ni bonnes, ni belles,
Tout d'vn vol s'en alla trouuer
Le fier Turnus à ſon leuer.
I'ay menty, ce fut la nuict noire,
Qu'il dormoit dans vn lit d'iuoire;
(D'iuoire à tout hazard ie di,
Car vn Rimeur doit eſtre hardi.)
Il dormoit dans ſa ville Ardée,
Par Acriſe, dit-on, fondée,
Ou bien quelqu'autre tel qu'il ſoit,
Si dans de l'yuoire il giſoit,
Non plus que qui fonda ſa ville,
C'eſt choſe à ſçauoir inutille.
Alecton ne l'aborda pas
Auec ſes infernaux appas,
Et ſous ſa forme diablotine,
Mais ſous celle d'vne Beguine
Qui tenoit fort de la Guenon,
Preſtreſſe de Dame Iunon:

Elle eſtoit Chalybe nommée,
Vieille Dame fort renommée,
Ou ſi vous voulez vieil Barbon,
Car ſa bouche aux dents de charbon,
De barbe longuette & pointuë,
Eſtoit amplement reueſtuë,
Si ce n'eſt lors que le raſoir,
Tous les huict iours la faiſoit choir:
Ie veux vous donner quelque idée
De la diableſſe Enchalybée;
Sa face de couleur de bois,
Auoit d'vne coque de noix
Et la ſeichereſſe, & l'eſcorce;
Son corps qui paroiſſoit ſans force,
Eſtoit ſouſtenu d'vn baſton,
Ses cheueux eſtoient de cotton,
Et gros comme poils d'éponſſette,
Et ſa voix eſtoit de choüette.
Eſcoutez ce qu'en begayant,
Et ſur vn baſton s'appuyant,
Elle dit à l'Infant Rutule,
Prince auſſi quinteux qu'vne mule,
O Turnus, ô Turnus, Turnus,
Tandis que le fils de Venus
Sous le pied te va couppant l'herbe,
Comme dit l'antique Prouerbe,
Tu t'amuſes ainſi qu'vn veau
Comme vn blondin qui fait le beau,
A dormir iuſqu'à prés d'onze heures,
Ma foy tandis que tu demeures
Dans ton lit du matin au ſoir,
Ton Pere feroit ſon deuoir,

S'il venoit durant la nuit ſombre,
De coups d'eſtriuieres ſans nombre,
T'apprendre qu'à tel iouuenceau
Dormir ainſi n'eſt pas trop beau.
Cependant qu'ainſi tu repoſes,
Vn Riual fait bien d'autres choſes,
Et ſuit bien des chemins meilleurs :
Il t'expoſe à tous les railleurs,
Dont on dit que ſa flotte abonde,
Les plus grands goguenards du monde,
Qui ſur vn mot, qui ſur vn rien,
Font enrager les gens de bien.
Qui pis eſt Latinus luy donne
Son Heritiere, & ſa Couronne :
C'eſt par ma foy te bien payer ;
Va, va t'en encor eſſuyer
Les traits des galeres Toſcanes,
Et leur faire faire les cannes.
Va, va t'en donner à grands frais ;
A ton Roy des Latins la paix,
Et de la paix par toy donnée,
Iouyra ton Riual Ænée.
Lors Dieu ſçait de te voir tondu
Combien tu ſeras confondu,
Souffrant vne guerre inteſtine
Dans ta mal-heureuſe poitrine,
Et de ton chef frappant les murs,
Qui comme tu ſçais ſont bien durs ;
Iunon qui s'en trouue offenſée,
M'a dit là deſſus ſa penſée,
Et moy ie te la fay ſçauoir,
Songe vn peu plus à ton deuoir.

Trop dormir fait mal à la teſte,
Et trop dormir c'eſt viure en beſte.
Excite toy, iure vn peu Dieu.
Prens ton eſpée & ton eſpieu,
Et ſuiuy de vilains viſages,
Va faire cent mille rauages,
Et ſi la choſe le requiert,
Ayant pris les Troyens ſans vert;
De leurs nefs va faire grillade.
A cette mal-plaiſante aubade,
Turnus riant du bout des dents;
Luy dit, Vieille aux tetons pendans,
Qui diable ſi matin t'ameine
Auecque ta mauuaiſe haleine,
Venir troubler mon doux ſommeil?
Va, va, rengaine ton conſeil,
Et t'en va filer ta quenoüille,
La flotte qui prés d'icy moüille,
N'y moüille point à mon inſceu.
La vieilleſſe à ton œil deceu,
Et te fait auoir la berluë,
Vieil barbon, ou vieille barbuë;
Car ton menton ſi fort barbu,
Rend ton ſexe fort ambigu,
Et tu peux eſtre de ſes Dames
Suiettes au vin comme aux femmes;
De ton Temple, & des immortels,
Va t'en tenir nets les Autels,
Et me laiſſe la guerre à faire:
Ma foy c'eſt bien là ton affaire,
C'eſt bien toy qui dois conſeiller
A moy Turnus de batailler.

Iunon qui s'en trouue offenſée,
T'a dit là-deſſus ſa penſée:
Où diable l'as tu controuué,
Va, va ton vin n'eſt pas cuué,
Va le cuuer vieille yurogneſſe,
Ou ſi ie deſcouure ta feſſe,
Par cent claques ſur ton cul ſec,
Ie t'impoſeray le reſpect,
Vieille peque des plus faſcheuſes;
Toute de parties honteuſes.
Turnus en vouloit dire plus,
Suiuant de ſa langue le flux;
Mais l'impitoyable Furie
Qui n'entend pas la raillerie,
Apres deux ou trois cris perçans,
Qui bouleuerſerent les ſens
De Turnus auec ſon courage,
Reprit ſon infernal viſage,
Large d'vn empant & demy.
Dieu ſçait s'il eut le teint bleſmy;
Turnus quand les ſerpens ſifflerent,
Et ſur le chef ſe heriſſerent,
De ce monſtre orgueilleux & fier,
Ses yeux ardens comme brazier,
Dans ſon cœur ietterent la fieure,
Il deuint peureux comme vn liévre,
Il voulut parler & ne pût,
Son haleine puante en fut:
Car on a puante l'haleine
Lors que l'on a l'eſprit en peine,
Outre que quand il eſſaya
De parler, elle l'effraya,

Dont il eut bien fort la courante ;
Comme on a ſceu de ſa ſeruante.
De deux de ſes crins les plus longs,
Serpens gros comme des Dragons,
Elle fit la Dame enragée
Vne maniere deſcourgée,
La faiſant rudement claquer ;
Et puis faiſant ſes dents craquer
Elle achena de deconfire
Turnus le tres-valeureux Sire.
Il en piſſa de peur au lit,
Et voicy ce qu'elle luy dit,
Reprenant ſes meſmes paroles :
Regarde teſte des plus folles,
Si mon menton eſt fort barbu,
Et ſi mon ſexe eſt ambigu,
Ie ne ſuis barbon ny barbuë,
Et mon œil n'a point la berluë,
Et ie ne ſçay rien controuuer,
Et n'ay point de vin à cuuer ;
Et ie ne ſuis point yurogneſſe,
Et ſi tu découure ma feſſe,
Tes cent claques ſur mon cul ſec
Ne m'apprendront point le reſpect,
Ie n'ay point puante l'haleine :
Mais ie ſuis ta fiévre quartaine,
Qui te puiſſe caſſer le cou,
Grand pareſſeux, grand fat, grand fou,
Ie ſuis Alecton l'infernalle,
Et non pas cette Martingalle,
Dont i'auois la forme & l'habit :
Ie t'apporte icy dans ton lit,

Galle, famine, guerre & peſte,
Et la mort que chacun deteſte :
Et puis ce qui paſſoit le ieu,
Luy fit au nez vn rot de feu,
En ſuite vne laide grimace,
Luy mettant face contre face,
Aupres de ce rot infernal
Coups de canons de l'Arſenal,
Sont coups d'arquebuſe roüillée.
Dont la poudre eſt moite ou moüillée :
Pour ce long diſcours d'ennemy,
Turnus n'auoit pas dédormy,
Bien eſt-il vray que le pauure homme,
N'auoit pas dormy de bon ſomme :
Mais ce rot d'enfer rude & chaut,
Le fit réueiller en ſurſaut,
Et l'effroya dans chaque membre.
Deuant que ſortir de ſa chambre,
Alecton luy vint faire pouf,
Fermant les yeux, & criant ouf,
L'Adoleſcent ſe mit à braire,
Et voilà comme alla l'affaire,
Entre Turnus le faux glouton,
Et la Damoiſelle Alecton.
Apres la viſion faſcheuſe,
Il eut l'ame tres-qucreleuſe,
Et n'eut plus guere de raiſon,
Ses cris troublerent la maiſon ;
Il crioit ça, ma hallebarde,
Mon branc d'acier & ma bombarde.
Son gros valet Pierre, ou Lucas,
S'en vint eſpouuenté du cas

Aupres de Turnus ſans remiſe,
Couuert de ſa ſeule chemiſe,
Turnus ſi toſt qu'il approcha,
Vn grand coup de poing luy laſcha,
Dont ce valet Lucas ou Pierre,
Ne branſla non plus qu'vne pierre.
La rage qu'il a dans le cœur,
Eſt ſemblable à quelque liqueur,
Dans vne chaudiere bruſlante,
Quand impetueuſe & boüillante,
Et qui paſſe les bords du pot,
Elle exhale en faiſant maint flot,
Au lieu d'vne eſpaiſſe fumée,
Vne vapeur preſque allumée.
Auſſi-toſt qu'il fut habillé,
Malheur à qui l'auroit raillé,
Il aſſembla la Gent Rutule,
Et leur fit ce beau preambule.
I'enrage ſi ie ne me bats,
Et ne reſpire que combats.
Ie querellerois mon bon Ange,
Tant ie ſuis d'vne humeur eſtrange,
Et pour le moindre mot douteux
I'eſtranglerois vn homme ou deux.
Les Troyens ſont dans cette terre,
Pour nous venir faire la guerre,
Ils mangeront tous nos poulets,
Et de nous feront des valets:
Sans nous l'Italie eſt perduë,
Latinus, que la peſte tuë,
Les a receus dans ſa maiſon,
Ma foy c'eſt vne trahiſon,

Si vous m'aymez vn peu beaux Sires,
Excitez comme moy vos billes,
Et ma foy nous verrons beau-jeu.
Messieurs considerez vn peu,
Si ce Roy qu'on croyoit si sage
N'est pas vn plaisant personnage,
D'auoir entrepris de loger
Dans nos entrailles l'estranger:
Mais si nous souffrons qu'on nous tonde,
Nous donnerons à rire au monde:
Moy seul tel que vous me voyez
Suis suffisant & m'en croyez,
De leur faire mordre les poulces.
Il dit quelques paroles douces,
Pour asseaisonner son discours,
Et puis furieux comme vn Ours,
Se mit à dire, Alarme, Alarme:
A son cry chacun se gendarme,
Chacun cherche en son ratelier
Qui les harnois d'vn Caualier;
Qui sa lance, qui sa rondelle,
Et qui sa tranchante allumelle.
On deputa gens vers Latin
Pour l'appeller fils de putain:
La face aussi belle que fiere
De Turnus rend sa gent guerriere,
Et donne au plus petit goujart
La hardiesse d'vn soudart,
Tandis qu'ainsi l'on bat la quaisse,
Et que le fanfaron se presse
De susciter des assassins
Aux volailles de ses voisins,

La ſeditieuſe Furie
S'en va changeant de batterie ;
Où chaſſent les Dardaniens,
Faſcinant le nez de leurs chiens ;
Afin qu'ils s'efforcent de mordre
Vn Cerf qui fit bien du deſordre.
Ce Cerf beau ſi iamais en fut ;
Depuis que Cerfs entrent en Rut ;
Grand de teſte, & grand de corſage,
Auoit eſté dés ſon bas aage
De Thyrrus, qui l'auoit trouué ;
Tres-ſoigneuſement eſleué.
Thirrus eſtoit du Roy le Paſtre ;
Sec de corps, de teint oliuaſtre,
Violent comme feu Gregeois,
Et malin comme vn villageois.
Sa Sœur que l'on nommoit Syluie
Aymoit ce Cerf plus que ſa vie,
Et de ſa main noire ſouuent
Le grattoit derriere & deuant,
Dont ce grand Cerf eſtoit bien aiſe.
Cette Siluie eſtoit mauuaiſe,
Hommaſſe, fort gourmande d'aux,
Et qui penſoit bien les cheuaux.
Comme elle, les Fils de ſon frere ;
A ce Cerf faiſoient bonne chere,
Et l'aymoient autant qu'vn Neueu,
Ce qui n'eſtoit pas l'aymer peu.
Ce Cerf couroit par les montagnes ;
Par les vallons, par les campagnes,
Puis comme ſi de rien n'eſtoit
Deuers le ſoir ſaoul qu'il eſtoit,

Reuenoit au logis de Thyrrè
Pour y chercher encore à frire.
Le ieune Iülus bien monté
De ſes Phrygiens eſcorté,
Alloit par les champs à la queſte ;
De quelque noire ou fauue beſte,
Quand cét innocent animal
Qui lors ne ſongeoit à nul mal,
Et qui ſans preſager ſa perte ;
Paiſſoit doucement l'herbe verte ;
Fut veu d'Iülus & des ſiens,
En ſuite ſenty par ſes chiens,
Qui s'eſtant mis deſſus ſa piſte
Iülus deuint leur copiſte,
Et ſe mit ſur ſa piſte auſſi,
D'vn eſtuy de peau de rouſſy,
Il déguaina ſon arc d'inoire,
De brezil ou d'ébene noire,
Tant y a qu'il eſtoit fort beau ;
Et puis aprés le iouuenceau,
Deuança de ſi loin ſa trouppe
Que du Cerf il gaigna la croupe ;
Et d'vne fléche qu'il tira,
Tout l'inteſtin luy déchira ;
Le bon Cerf quitta la partie
Auec beaucoup de modeſtie,
Voyant bien que ces Inconnus
Reſpectoient peu les Cerfs cornus,
Et s'enfuit auec ſa bleſſeure
Sans leur dire la moindre iniure,
Tant il eſtoit reſpectueux ;
Son aſſaſſin impetueux,

Eſtant tombé dans vne orniere
Fut par le Cerf laiſſé derriere,
Et le pauure bleſſé bramant
(De ſang & de ſueur fumant)
Vint monſtrer ſa playe à Siluie,
Qui s'eſcria: Mort de ma vie,
Et qui diable a mon Cerf bleſſé,
Le meſchant s'en fut bien paſſé:
Elle dit tout ce que la rage
Fait dire au ruſtique courage,
Quand elle en prend poſſeſſion;
Grande fut ſon affliction,
Grande en fut auſſi la vengeance:
Les payſans, maudite engeance
Qui n'entend raiſon nullement,
Se ſaiſirent brutalement
Des premiers baſtons qu'ils trouuerent;
Et ſur les Troyens ſe ruerent,
Qui de l'animal mal traitté,
Croyoient bien faire maint paſté:
Ils receurent des baſtonnades,
Ils donnerent des plataſſades,
Receurent de coups de cailloux,
Qui leur firent boſſes & trous;
Et pour des trous & pour des boſſes,
Firent des bleſſeures atroces:
Thyrrus qui lors fendoit du bois,
De rage ſe mordit les doits;
Quand on luy conta que ſa beſte
Par le procedé mal-honneſte,
Des Eſtrangers outrecuidez
Auoit les flancs de fer lardez,

La face toute renfroignée
Il courut auec ſa cognée,
Se mettre à la teſte des ſiens;
Iülus ſüiuy de ſes chiens,
Et de ſes chaſſeurs peſle-meſle
Fait choir des coups dru comme greſle:
Les manans ſelon leur pouuoir,
Firent auſſi des coups pleuuoir.
Alecton la Vierge infernalle
Les vns contre les autres halle,
Et de ſes exploicts inhumains,
S'applaudit en battant des mains;
Elle volle, l'abominable,
Sur le haut d'vne vieille eſtable
Autant éleué qu'vn Iubé,
Et là, d'vn cornet recourbé
Qui fit du bruit comme vn tonnerre;
Elle eſmeut le Ciel & la terre,
Mit les Payſans en fureur
Et remplit les eſprits d'horreur:
Plus d'vn poiſſon du Lac Triuie
Par ce grand bruit perdit la vie,
Et le petit fleuue du Nar
En fit la canne ou le cannard,
Se plongeant au fonds de ſa ſource
Dont tout court s'arreſta ſa courſe;
Et ſe ſeicherent ſes roſeaux:
Velie en embourba ſes eaux,
Pluſieurs femmes en auorterent
Ou tout au moins s'en déuoyerent.
Le bruit du cornet infernal
Aux voiſins ſeruit de ſignal,

Pour venir en groſſe aſſemblée
Taſter auſſi de la mélée ;
Les Troyens auſſi diligens
Du camp vindrent ayder leurs gens:
Au lieu de baſtons & de gaules
Qui ne font frayeur qu'aux eſpaules ;
On vit le fer brillant agir
Qui de ſang fit l'herbe rougir,
Comme on voit en mer la tourmente ;
Qui petit à petit s'augmente ,
De meſme ce mortel conflict,
Deuint enfin grand de petit:
Almon le fils aiſné de Thyrre ,
D'vn coup de fléche qu'on luy tire ;
Fut dans le goſier aſſené ,
Dont il mourut fort eſtonné ;
Et le bon vieillard Iean Galeze
Payſan des plus à ſon ayze ,
Fut auſſi fort ſcandalizé
De ſe voir le corps pertuizé ;
Maints autres auſſi qui moururent
L'eſprit mal ſatisfaict en eurent,
Mais plus qu'aucun fut eſtimé ,
Mal & meſchamment aſſommé ,
Ce Galeze homme debonnaire ,
Qui ne vint pas là pour mal faire ;
Mais ſeulement pour y preſcher,
La paix, & le meurtre empeſcher ;
De graſſes brebis non galleuſes
Il auoit des trouppes nombreuſes ,
Des taureaux à l'equipollent ,
Et dans ſon coffre maint tallent ,

Sa richeſſe, & ſa preud'hommie ;
Son treſpas n'empeſcherent mie.
Tandis qu'ainſi de toutes parts
Dagues, piques, fléches, & dards ;
Aux gens de Troye, & d'Italie
Seruent à paſſer leur folie,
Alecton voyant ſi beau ieu
Ne s'en reſioüit pas vn peu,
Mais autant que le pouuoit faire
Dame d'enfer qui ne rit guere ;
Toute fiere elle s'en alla
Trouuer Iunon, & luy parla ;
Ainſi que vous l'allez entendre ;
Madame ie viens de vous rendre
Ce que ie vous deuois & plus ;
Les Dardaniens diſſolus
Ont voulu manger d'vne beſte
Qui leur fera rompre la teſte ;
Entr'eux ; & le peuple Latin
Malgré les arreſts du Deſtin ;
I'ay ſemé tant de zizanie,
Que de long-temps la Lauinie ;
Ne ſera miſe entre les bras
En meſme lit & meſmes draps ;
De voſtre ennemy Maiſtre Aenée ;
Dame Aymée eſt Alectonnée ;
C'eſt à dire que dans ſa peau
Elle a de diables vn trouppeau ;
Et le Turnus comme la Reine
A de diables la teſte pleine,
Et les manans ont comme eux deux ;
Chacun au corps vn diable ou deux.

Sur ſes aiſles de cartilage,
Ses ſerpens ſifflans leur ramage
Se guinda, maudit ſoit qui ment ;
Vers le Ciel effroyablement ,
Puis baiſſa bien toſt vers la terre
Le grand iour luy faiſant la guerre.
Mais c'eſt à beau ieu beau retour,
Elle fait la guerre au grand iour ;
Et la plus ſeraine iournée
Eſt par elle contaminée :
Elle ſe renſeuelit donc
Dans l'enfer où ie ne fus onc.
La terre fut fort conſolée
De la voir en enfer allée ,
Et ie croyrois bien que les Cieux
De ſon départ furent ioyeux.
On ma dit que dans l'Italie
Cette region tant iolie,
Eſt vn certain vilain valon
Par où paſſe vn torrent felon
Qui ſe pert dans vn affreux gouffre ;
D'où s'exhale vne odeur de ſouffre,
Et ce grand gouffre eſt, m'a t'on dit ;
De Pluton le ſeiour maudit,
Et c'eſt par ce trou, dit l'hiſtoire ;
Que ſe fourra la Vierge noire
L'eſprit grandement ſatisfait
De tous les maux qu'elle auoit fait.
Cependant Iunon l'implacable
Fait autant voire plus qu'vn diable ;
Les Manans rudement frottez
Par les Troyens exercitez ,

Au meſtier de faire la guerre ,
En peu de temps perdirent terre,
En ſuite gaignerent au pié
Plus d'vn d'entr'eux eſtropié ;
Les corps d'Almon, & de Galeze ;
Furent par eux mis à leur ayze ,
Sur vn venerable brancart ,
Et puis coururent faire part
Au Roy de la déconfiture ,
Chacun en piteuſe poſture.
Latin le deſordre entendu
Leur reſpondit Lantureleu ;
Ce mot en langage vulgaire ,
Veut dire, allez vous faire faire ;
Ie ne ſçaurois honneſtement
Vous l'expliquer plus clairement :
Turnus auſſi vint à la charge
Exagerant la choſe au large ,
Et ſouſtenant que les Troyens ,
N'eſtoient bons qu'à ietter aux chiens,
Les Dames de fureur épriſes
Qui couroient les champs en chemiſes,
Vindrent à l'entour du Palais
Faire plus de bruit que iamais,
Pour plaire à leur Madame Aymée ;
Criant d'vne voix enrumée,
Qu'Aeneas n'eſtoit qu'vn pendart,
Digne pour le moins de la hart,
Et qu'il falloit à belle guerre
Le renuoyer hors de la terre,
Et deuant que le renuoyer ,
De mille coups le rudoyer:

Mais à ce diſcours d'iurongneſſes
Le Roy dit : ie m'en bas les feſſes ,
Et pour les argumens cornus ,
Que luy fit le brutal Turnus ,
Il ſe renfroigna le viſage,
Dont le iouuenceau plein de rage
Dit tout bas ne parlant qu'à ſoy,
Maugré bieu du fantaſque Roy.
Lors chacun dit tout ce qu'il penſe,
Et tout s'en va dans la licence ,
Et n'eſt le moindre petit fat
Qui ne veuille regler l'Eſtat ;
Mais le Roy demeure intrepide
Comme vn roc quand la mer ſe ride ;
Et que ſes flots audacieux
Semblent vouloir moüiller les Cieux.
Le Roc n'en change point de place ,
Quoy qu'autour de luy la mer face,
Et l'on peut, parlant de ce roc ,
L'appeller hardy comme vn coc.
Enfin ce Prince debonnaire
Voyant qu'il n'y ſçauoit que faire ;
Et que tout ſage qu'il eſtoit
Le plus fou ſur luy l'emportoit,
Il perdit force & patience ,
Qui, comme on dit, paſſe ſçience:
Heu , diſoit-il, en s'arrachant
Son crin, & maint ſoûpir laſchant ;
Dont il eut pû fendre vne pierre ,
Nous aurons donc enfin la guerre,
Et le Deſtin qui n'eſt qu'vn fou ,
Nous entraiſne ie ne ſçay où ,

Ie croy que c'eſt à tous les diables!
Ha! que nous ſommes miſerables,
De nous laiſſer ainſi mener,
Par gens qu'il faudroit enchaiſner;
Par ma femme vne inſigne folle,
Par Turnus qui ſans hiperbolle,
Eſt plus fou que folle elle n'eſt,
Quoy qu'à parler ſans intereſt
Elle ſoit, quoy que couronnée;
Des folles la plus forcenée,
Mais Turnus s'en repentira,
L'imprudent qu'il eſt en mourra,
Et quand eſt de moy, ſi i'en pleure
Ie conſens auſſi que i'en meure.
Il ſe retira, cela dit,
Dans ſon cabinet, & ſe mit,
Tant à découper des images,
Qu'à rabiller des vieilles eages,
Et ſiffler vn ieune moineau,
Qui parla comme vn eſtourneau.
C'eſt la couſtume en Italie,
Quand par raiſon où par folie,
On veut auec quelque eſtranger
Ou quelque voiſin s'égorger,
Deuant que former ſes cohortes;
D'ouurir certaines grandes portes
De l'Egliſe du Dieu Ianus,
Dieu non pas des nouueaux venus,
Mais vn Dieu de la vieille roche,
Ce Ianus à double caboche,
C'eſt à dire teſte en Gaulois;
Gaulois, c'eſt à dire, François,

François eſt vn peuple fantaſque
Dont les Dames portent le maſque;
Maſque, eſt commode & fait honneur
Aux Dames dont le nez fait peur:
Reuenons au Dieu double-teſte;
Le peuple preſenta requeſte,
A Latin, affin qu'il ouurit
Ces portes: Mais Latin s'en rit,
Et ſe ſeruit de la requeſte
En vn viſage peu honneſte.
Vn certain vieil Autheur qui ment,
A conté la choſe autrement:
Mais Iunon ſans tant de ſcrupule
Auecque des forces d'Hercule,
Ces portes hors de leurs gonds mit,
Toute l'Auſonie en fremit,
Et ne reſpira plus que guerre,
Chacun arme, & ſes bléds reſerre;
Cinq villes comme Palaizeau,
Le Bourg la Reine on Long-Iumeau,
Dont la rime eſt fort mal-aiſée,
Et pourtant ma Muſe ruſée,
Par l'impuiſſance de rimer,
S'exemptera de les nommer,
Donc, cinq grandes villes voiſines
A ce bruit deuindrent mutines,
En moins de rien leurs Mareſchaux
Ferrerent de neuf leurs cheuaux:
Leurs Serruriers firent des brettes,
Leurs vachers deuindrent trompettes,
Et leurs habitans Fierabras
Iurerent gros comme le bras.

O doctes gueuſes de Parnaſſe,
Vieilles filles de bonne race,
Puiſque filles de Iupiter,
De grace venez m'aſſiſter,
I'ay beſoing de voſtre memoire
Pour raconter la noble Hiſtoire
De tous les braues Capitans,
En qualité de combattans,
Qui lors en la Latine terre
Aux Troyens firent rude guerre;
Et vindrent exercer les mains
Du meilleur de tous les humains;
Qui iamais n'aſſomma perſonne,
Tant ſon ame eſtoit belle & bonne;
Qu'auparauant il ne luy fit
Vn compliment grand ou petit:
C'eſt d'Æneas de qui ie parle,
Vaillant comme l'Empereur Charle,
Charlemagne ou Charles le Grand,
Qui fut vn ſi grand Conquerant.
Le premier qui vint, fut vn homme;
A ce qu'on dit, baſti tout comme
Arioſte peint Rodomont,
Quaſi de la taille d'vn mont,
Robuſte au lit comme à la table,
Qui ne craignoit ny Dieu ny diable,
Ne ſe confeſſoit nullement,
Et blaſphemoit horriblement:
Il s'appelloit ſire Mezence,
Ne payant point, faiſant dépence;
Et qui ſes ſuiets mal-traittoit,
Comme vn franc Tyran qu'il eſtoit:

Auec luy marchoit ſon fils Lauze,
Iouuenceau frais comme vne roze,
Et lequel, Turnus excepté,
N'auoit point d'égal en beauté,
Grand dompteur de cheuaux non roſſes;
Aſſaſſin de beſtes feroces,
Rude danceur de ricotets,
Muſicien d'airs & motets,
Adroit ioüeur de quinquenauue,
Mais d'vn poil tirant ſur le fauue,
D'ailleurs le meilleur iouuenceau,
Qui iamais ayt eſté rouſſeau,
D'ame toute loyale & bonne,
Et plus digne de la couronne
De ſon pere, que d'eſtre né
D'vn homme pire qu'vn damné:
Mais pour vn fils qui degenere
Maint autre vaut mieux que ſon pere;
Deux à deux en baſtons ferrez
Apres luy marchoient bien ſerrez,
Mille droſles de bonne mine,
Natifs de la ville Agilline:
Ils eſtoient ioüeurs d'eſpadons,
Et grands deſtructeurs de dindons;
Auentinus le fils d'Heroule,
Lequel cheuauchoit vne mule,
Qu'on auoit dreſſée aux combats,
Y vint armé de haut en bas,
Depuis les pieds iuſqu'à la teſte
De la peau d'vne grande beſte
D'vne lyonne ou d'vn lyon,
Dont la teſtiere en morion,

Eſtoit ajuſtée à la ſienne
Faite en bourguignotte ancienne.
Il portoit peint en ſon Eſcu
L'Hydre par ſon pere vaincu:
Et des vilains ſerpens ſans nombre:
Sire Hercules dans vn lieu ſombre
Du mont qu'on appelle Auentin,
Par accouplage clandeſtin
Le fit à la Preſtreſſe Rhée:
Elle faiſoit bien la ſucrée,
Mais enfin il la corrompit
Par vn beau preſent qu'il luy fit;
De quelques vaches mal acquiſes,
D'vn collet & de ſix chemiſes;
Ie ne me ſouuiens plus comment
Eſtoit armé ſon regiment.
Coras & ſon frere Cratille,
Grecs de ie ne ſçay quelle ville,
Freres du Baron de Tibur
Quitterent le debile mur
De Tibur que fonda leur frere,
Et vindrent en démarche fiere,
Preſenter à Turnus ſans pair,
Leur ſeruice en l'art de frapper;
Le fort Turnus en fut fort aize,
Et leur fit offrir vne chaize:
Mais ceux qui ſçauoient leur deuoir
Ne voulurent iamais s'aſſeoir:
Ils faiſoient d'eſtoc & de taille
Merueilles en vne bataille,
Et on les tenoit entendus
A mener les enfans perdus.

Noſtre Autheur eſprit fin & rare,
A propos, ou non, les compare
A deux Centaures my-cheuaux,
Alors que par monts & par vaux;
Leur corps humain où giſt leur teſte,
Fait galopper leur corps de beſte:
Ainſi ces deux freres hardis
Donnoient comme les Amadis,
Dans les trouppes contr'eux rangées,
Leurs perſonnes eſtoient chargées
D'armes, & de longs braquemars,
Comme on en donne aux Iacquemars:
L'vn d'eux auoit pour ſa deuiſe,
Vne iouuencelle en chemiſe,
L'autre auoit peint ſur ſon pauois
Deux camiſoles de chamois,
Auec vne deuiſe aiguë
Qu'on n'a iamais bien entenduë.
Cecule baſtard de Vulcan,
Y vint faiſant vn grand cancan,
De ſa nation de Preneſte;
Ie ne me ſouuiens pas du reſte
Des gredins qui ſous ſon drappeau
Accoururent en grand trouppeau,
Nobles & vilains tout enſemble;
Partie au trot, partie à l'amble,
S'offrit en faueur de Turnus
Contre le baſtard de Venus:
Leurs villes chez Maron nommées,
En Latin ſont fort eſtimées,
Ce n'eſt pas de meſme en François.
Item y vint en beau harnois,

Et non en ſoldat de fortune,
Meßape le fils de Neptune :
Il faiſoit entre deux arçons,
Ce que les plus hardis garçons
N'euſſent pas entrepris de faire:
Ses ſoldats ne ſont pas à taire,
Les Faliſques & Feſcennins,
Voiſins ou non des Appennins,
Pourueu que ie rime il n'importe,
Des peuples nommez d'autre ſorte,
Dont les noms ne ſe riment pas,
Y vindrent ſous luy pas à pas,
Chantant ſa loüange en muſique.
Maiſtre Virgile qui ſe pique
D'eſtre riche en comparaiſons
Les compare non aux oiſons,
Mais aux cignes que ie ne mente
Qu'il fait d'vne voix excellente.
Ie croy ſçauoir de bonne part
Qu'vn cigne non plus qu'vn canart;
N'a pas la voix fort agreable,
Et que ſon chant n'eſt qu'vne fable.
Claude ou Claudius le Sabin,
Y vint ſur vn beau Guilledin;
De luy Vient la race ancienne
Que l'on appelle Claudienne;
Et de luy, dit-on, ſont eſclos
Ceux qui ſe font nommer du Clos;
Les peuples natifs d'Aminterne
Dont l'enſeigne eſt vne lanterne;
Et ceux qu'on nomme Mutuſquois
Autheurs du langage Narquois,

Dont

Dont l'enſeigne eſt vne épouſée ;
Ceux qui dans les champs de Roſée
Cultiuent les verds Oliuiers,
Et ſont tres-mauuais Cheualiers ;
Et Pietons encore pires ;
Mais paillards comme des Satyres ;
Bref cent autres peuples diuers
Difficiles à mettre en vers,
Vindrent auſſi drus qu'arondelles,
Quelques-vns ayant des rondelles,
Quelques autres n'en ayant point,
Quelques-vns n'ayant qu'vn pourpoint,
Et quelques autres que des chauſſes,
Quelques-vns cheuauchans des roſſes,
Quelques autres de bons cheuaux,
Quelques-vns de francs piedeſcaux,
Quelques-autres ayans des bottes,
Quelques-vns de franches pagnottes,
Quelques-autres grands ſpadaſſins
Vn peu de nature aſſaſſins
A ce qu'en a dit Maiſtre Ænée ;
Enfin fertille fut l'année,
Dans le pauure pays Latin,
De Drilles aymans le butin,
D'amateurs de poulles vollées,
Et de maiſons des champs bruſlées ;
Dieu nous delivre cét Eſté
De pareille fertilité,
Comme auſſi de méchans Poëtes ;
Et de toutes teſtes mal-faites.
Haleze fils d'Agamemnon,
Ennemy du Phrigien nom,

Y vint dans vn vilain caroſſe
Traiſné par vne vieille roſſe ,
Et deux taureaux déparіez ,
Sur le volet par luy triez ;
Mille ſoldats de grand courage
Suiuoient ſon chetif équipage.
Ebale y vint fils de Telon
Et d'vne Nymphe au court talon ;
Dont il obtint le pucelage
Entre la poire & le fromage ;
Il fut Roy des Teleboans ,
Pays fertile en Chats-huans,
Son fils conquit les Saraiſtes,
Et fut fauteur des Ianſeniſtes.
Vfens y vint le Nurſien ,
De qui ie ne vous diray rien ,
De peur d'en trop ou trop peu dire.
Et puis y vint vn braue Sire ,
En leſte & nombreux eſcadron ,
Le Negromancien Vmbron :
Il diſoit la bonne auanture ;
Mais ni ſçauoir , ni Prelature ;
N'empeſcherent qu'vn Troyen traict
Ne luy donnaſt enfin ſon fait :
Quelques-vns de ſon voiſinage
En pleurerent de bon courage ,
Quand i'y ſonge il ne s'en faut rien,
Que ie n'en pleure auſſi tres-bien.
Apres luy vint en groſſe trouppe ,
Portant ſon ſac de nuit en crouppe ,
Vn tres-honneſte adoleſcent,
A qui le poil encor reſſent

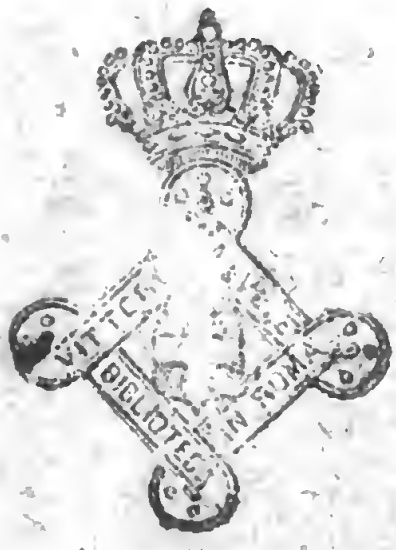
Doroit la vermeille machoire ;
Virgile en raconte l'hiſtoire,
Et dit, qu'il fut de la façon,
D'Hyppolite le beau garçon :
Pour rendre la choſe plus claire ;
Ce bel Hyppolite eut à faire
Auec la Nymphe Ericia ;
Ie ne ſçay s'il la vicia :
Ou ſi ce fut par Hymenée,
Tant y a, qu'au bout de l'année ;
Au moins neuf mois apres le coup ;
Elle mit bas, & fit beaucoup,
Car on y peut perdre la vie,
Ce iouuenceau nommé Virbie.
Or Lecteur vous deuez ſçauoir
Qu'alors que conte ſon deuoir ;
Phedre la meſchante maraſtre,
Que deuoit battre comme plaſtre
Meſſire Theſeus, pluſtoſt
Que de la croire ainſi tout chaut,
Et faire gaigner la guerite
A ſon fils le pauure Hyppolite :
Lecteur vous deuez ſçauoir donc
Que meſchante s'il en fut onc,
Phedre ayant dit à ſon Theſée,
La face de pleurs arroſée,
Qu'Hyppolite comme vn volleur
La prioit de ſon deshonneur ;
Theſée apres cent coups de gaulles,
Le mit dehors par les eſpaulles,
Son fils, ce pauure adoleſcent
De ce crime noir innocent :

Chacun ſçait comme repentante,
A deux iours de là, la meſchante
Se pendit, & comme ſon corps
S'eſtant luy-meſme le col tors,
Ne fut pas mis en terre ſaincte:
Cependant l'eſprit plein de crainte,
Car il craignoit fors les eſprits,
Verſant des pleurs, faiſant des cris;
Et l'ame de douleur confite
S'en alloit le triſte Hyppolite;
Quand Neptune le Dieu de l'eau
Fit vn tour qui n'eſtoit pas beau;
Faiſant ſortir de ſa marine
Vn poiſſon de mauuaiſe mine,
Dont l'attellage s'effrayant,
Du pauure Hyppolite fuyant;
Ses cheuaux, ſon char renuerſerent;
Et les membres luy concaſſerent;
Le voyant ainſi concaſſé,
On crut qu'il eſtoit trépaſſé,
Diane ſçachant le contraire
Luy fit d'abord prendre vn cliſtere;
Et puis à force de boüillons
Le remit ſur ſes deux tallons;
Il eſt vray que Maiſtre Eſculape,
A qui l'on croit autant qu'au Pape,
Parmy les doctes aſſaſſins
Que nous appellons Medecins;
Luy donna du vin Emetique;
Le remede fut energique,
Et ſon homme reſſuſcita,
Dequoy Iupiter s'irrita,

Et du tonnerre dont il fronde
Mit ce reſſuſciteur de monde
Dans le fonds d'enfer pour iamais
Où puiſſe-t'il bien viure en paix.
Diane d'Hyppolite épriſe
Le cacha iuſqu'en ſa chemiſe ;
Et tant qu'il veſcut le logea ,
Chez vne Nymphe Egeria
Qui logeoit en chambre garnie ,
Sous le nom de Monſieur Virbie ;
Pendant ce temps , il careſſa
Autre Nymphe , qu'il engroſſa :
Au moins ainſi l'affermoit-elle ,
Et ce fut d'Hyppolite & d'elle ;
Que ce ſecond Virbie iſſit ,
Comme ie vous ay déja dit.
Mais c'eſt Turnus qu'il faut décrire ;
Qui fut vn miraculeux Sire ;
Il eſtoit plus grand prix pour prix
Que Sainct Chriſtophle de Paris ,
C'eſt à dire de Noſtre-Dame ;
Vn monſtre vomiſſant la flame
Que Chimere nous appellons ,
Nous autres diuins violons ,
Luy faiſoit autour de ſon caſque
Vne coëffure fort fantaſque ;
Io peinte en ſon bouclier ,
Dont l'ouurage eſtoit ſingulier ,
Y paroiſſoit en ieune vache ,
Auprés d'elle ſon pere Inache ;
Verſoit en fleuue qu'il eſtoit
De l'eau qui d'vne vrne ſortoit.

Argus & ſes cent luminaires
Non pas tous aux prunelles claires,
Les vns mauuais, les autres bons,
Et pluſieurs ayans des dragons,
Eſtoit peint faiſant ſon office,
De garder Io la geniſſe,
Depuis vache; car Iupiter
Luy fit vn ioly veau porter.
Le reſte de ſon équipage
Eſtoit digne de ſon lignage;
Car en vn Poëme ou Romant
On n'arme iamais pauurement
Les grands Heros qui luy reſſemblent.
Les Peuples qui ſous luy s'aſſemblent
Sont la pluſpart de grands vauriens,
Dont les noms ne ſont pas Chreſtiens,
Comme qui diroit, des Rutules,
Des Labices, des Naſincules,
Des Ianculiſtes, Sacranois,
Et des demy-Grecs Sicanois,
Et maints autres voiſins du Tybre,
De meſme valeur & calibre,
Qui d'Ænée & de ſon trouppeau
Penſoient ne faire qu'vn morceau,
Mais c'eſtoit compter ſans ſon hoſte.
A tous ceux-là ne fit point faute
Camille Pucelle au corps gent,
Elle auoit outre l'entregent
D'vne Amazone le courage,
Dans les batailles faiſoit rage,
Tant ſur cheual que ſur bidet,
Auoit eſté comme vn cadet

Long-temps au Regiment des Gardes,
Se piquoit moins de belles hardes
Que de pourfendre vn Caualier,
Alloit au choc comme vn bellier,
Eſcalladoit vne muraille,
Frappoit & d'eſtoc & de taille,
Luttoit, ſautoit, & voltigeoit,
Ioüoit à la paulme, nageoit,
Menoit ſon cheual à courbettes,
Ne payoit iamais ſes emplettes,
Ny par promeſſe ny comptant,
Iuroit bien Dieu, beuuoit d'autant
Faute de verre dans vn caſque,
Alloit bien du pied comme vn Baſque,
Et quand elle auoit bien trotté
Fut-ce dans le chaut de l'Eſté,
Son pied nonobſtant la corvée
N'auoit pas l'odeur releuée;
Enfin cette Pucelle-là,
Comme à la prime vn Quinola,
Eſtoit vne fille à tout faire,
Si ce n'eſt vn cas qu'il faut taire;
Lors que venir on l'apperceut
Chacun grande ioye en receut,
Elle auoit ſur ſa blonde teſte
Vn grand chappeau de poil de beſte,
Et ſur ſon corps plaiſant à voir
Buffle à manche de velours noir,
Sur qui le galon d'or eſclatte,
Vn manteau de fine eſcarlate
Qui pourtant eſtoit retourné
D'vne Piſtaigne eſtoit orné.

Voilà quelle eſtoit la Pucelle;
Les Dames qui la virent telle,
Furent contraintes d'auoüer
Qu'on ne pouuoit trop la loüer.
La pluſpart d'elles l'enuierent,
Mais les hommes la conuoiterent:
Faiſant à ſon intention
Mentale fornication,
Ou fornication mentale,
En tous ſens la choſe eſt eſgalle.

FIN DV SEPTIESME LIVRE du Virgile Trauesty.